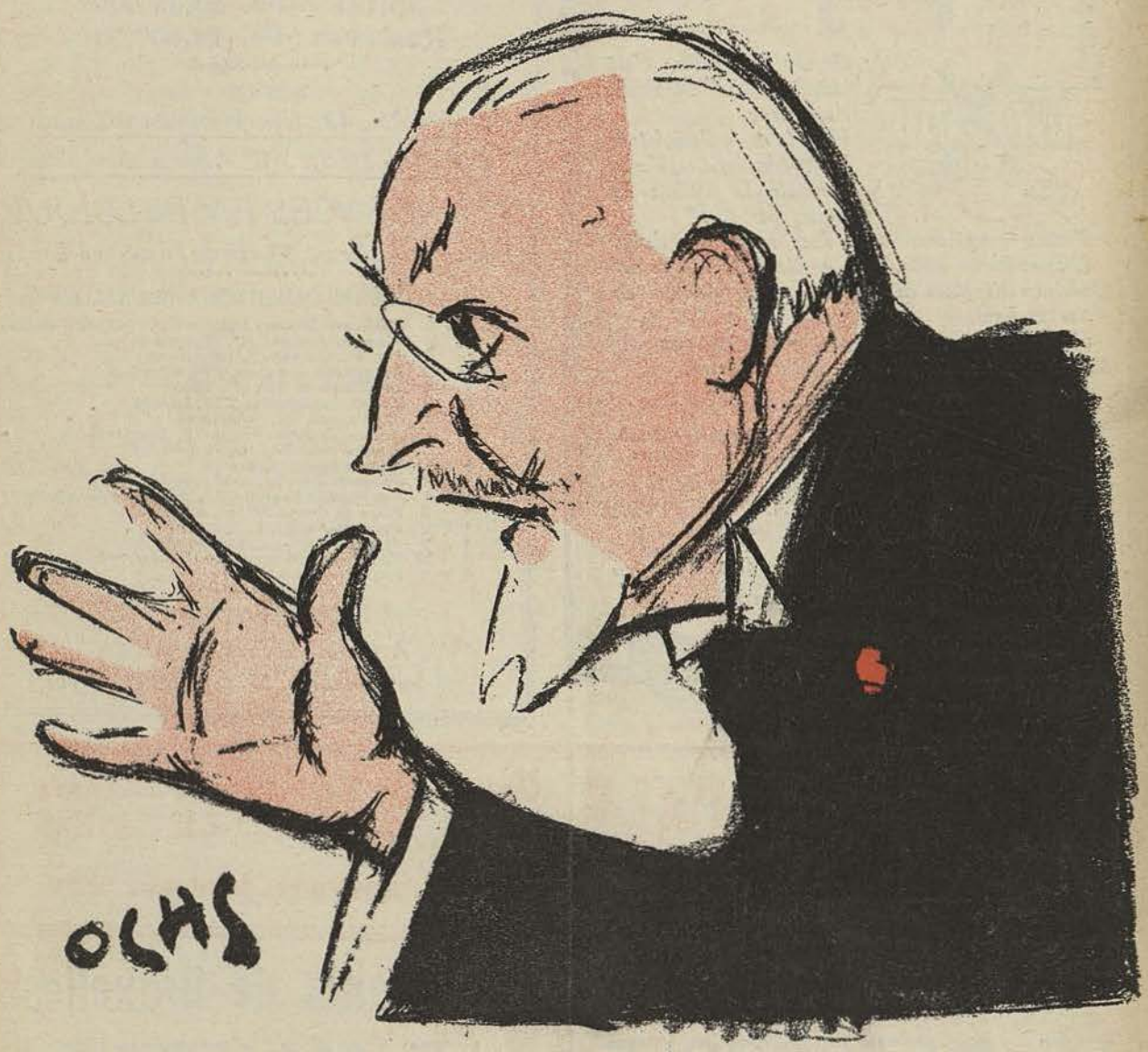
QUINZIÈME ANNÉE. — N° 584. Le numéro : 1 franc VENDREDI 9 OCTOBRE 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



HENRI PIRENNE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

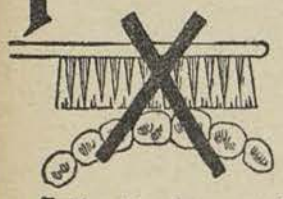
DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

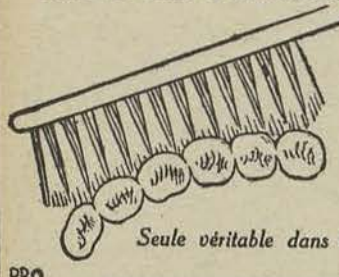
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic



Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.
Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)
Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.
De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique:
MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Speecq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIETE ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000
Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau	A	*Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles*
	B	*Chaussée de Gand, 67, Molenbeek*
	C	*Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek*
	D	*Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek*
	E	*Rue Xavier de Bue, 43, Uccle*
	H	*Rue Marie-Christine, 232, Laeken*
	J	*Place Liedts, 26, Schaerbeek*
	K	*Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek*
	L	*Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles*
	M	*Rue du Bailli, 80, Ixelles*
	R	*Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles*
	S	*Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht*
	T	*Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles*
	U	*Place St-Josse, 11, St-Josse*
	V	*Place du Cardinal Mercier, 40, Jette*
	W	*Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem*
	Y	*Place Ste-Croix, Ixelles*

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 573. VENDREDI 9 OCTOBRE 1925.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	42.50	21.50	11.00	N° 16,664
	Congo et Etranger.	51.00	26.00	13.50	Téléphones : N°s 187,83 et 293,03

Henri PIRENNE

Il n'est pas baron... Tout nous porte d'ailleurs à croire qu'il n'a aucune envie de le devenir. Il n'est pas très décoré ; en fait de décorations, il n'a guère que celles qui reviennent presque de droit à un honnête professeur d'université et nous connaissons plus d'un journaliste qui arbore de plus reluisantes commanderies. Certes, il lui est arrivé d'aller représenter la Belgique dans des cérémonies académiques à l'étranger, mais jamais on ne lui a confié aucune de ces missions plus ou moins genevoises qui vous couvrent, du moins pour un temps, d'un lustre international. Un jour qu'on cherchait vainement un ministre des Sciences et des Arts pour boucher un trou, quelqu'un, dit-on, songea bien à lui, mais on répondit aussitôt à ce quelqu'un : « Jamais de la vie, pas assez souple ; serait capable d'avoir des idées originales, ce qui n'est permis qu'à un socialiste. » Bref, en fait de titre et de distinctions honorifiques, il n'a que ceux qu'il faut avoir pour ne pas se faire remarquer dans un pays où tout le monde a un tortil de baron dans son porte-monnaie.

Et pourtant, s'il est dans le monde de l'intelligence un Belge qui mérite une récompense nationale, c'est bien Henri Pirenne. Nous n'irons certes pas jusqu'à dire qu'il a inventé la Belgique — ce serait un sacrilège — mais il a fourni aux Belges la formule historique de leur raison d'être.

???

C'est un singulier pays que le nôtre. On y est patriote, certes — quand on se promène à l'étranger, on y transporte même un amour-propre national qui se porte très bien — mais on ne sait pas au juste ni pourquoi ni comment. Qu'est-ce qu'un Belge ? Oui, il y a le Belge-type, né d'un père wallon et d'une mère flamande ou vice versa. Mais le Wallon ou le Flamand pur-sang ? Il vous dira : « Je suis Wallon ou je suis Flamand. » Il lui arrivera même (hélas !) de dire : « Je ne suis pas Belge. » Et pourtant, il l'est (et comment !). Il le sent surtout quand il est à l'étranger. Il constate qu'il y a des habitudes, des défauts, des qualités, des façons de sentir qui ne sont spécifiquement ni wallonnes ni flamandes, mais belges. Seulement, il est fort en peine de les expliquer. Il est... ou plutôt il était quand il n'avait pas lu l'Histoire de Belgique, *de Pirenne.*

C'est que la Nation, la Patrie, cela ne peut guère s'expliquer que par l'Histoire. On connaît la fameuse définition de Renan : « Avoir des gloires communes dans le passé ; une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà la condition essentielle pour être un peuple. » Une volonté commune dans le présent ? Léopold II avait essayé de nous la donner. Combien l'avaient compris ? Des gloires communes dans le passé ? Les Belges, les vrais Belges autochtones, quand ils songeaient à leur passé, y voyaient des gloires municipales, une magnifique histoire municipale. Les Van Artevelde, Zanneken, Henri de Dinant, Everard t' Serclaes, Anneessens, voilà ce qui était vivant dans la mémoire populaire. L'histoire commune dont le chaos contradictoire avait été mal débrouillé par des historiens sans génie, on la sentait artificielle, et officielle. Qu'y trouvait-on de commun entre les gens de Liége ou de Namur et ceux de Gand ou d'Anvers ? Enfin, Pirenne vint...

Nous le disons sans aucune ironie : c'est vraiment Pirenne qui, dans le magma historique, a trouvé la ligne directrice et constructive, l'idée animatrice. D'aucuns diront peut-être que s'il l'a trouvée c'est qu'il l'y avait mise. Mais en histoire, on ne trouve jamais que ce que l'on a l'intention de trouver. Toujours est-il qu'en dégageant des brumes du Moyen âge, comme on dit, les embryons de notre nationalité, il a rendu à son pays un service inappréciable, un service dont les conséquences dans le présent ont

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

été énormes et qui, espérons-le, se perpétueront dans un très long avenir. Son livre qui, toute considération nationale mise à part, est un des plus grands ouvrages historiques de notre époque, est une date dans la vie de la Belgique.

Les quelques phrases de sa préface sont d'une importance capitale.

A y regarder de près, on s'aperçoit que les ténèbres ne sont pas si impénétrables qu'il paraît tout d'abord. De l'histoire particulière des comtés, des duchés et des principautés épiscopales, qui se pressent sur notre sol, on peut, sans trop de peine, dégager les grandes lignes et comme la contexture générale de l'histoire commune. Si l'on a tardé à le reconnaître, c'est que l'on a, pendant trop longtemps, traité l'histoire de Belgique comme si le monde finissait à nos frontières; c'est que l'on ne s'est pas avisé de cette vérité pourtant si éclatante que nul peuple n'a subi plus continuellement et plus profondément que le nôtre l'action de ses voisins, qu'il faut dès lors chercher le secret de notre histoire en dehors d'elle, qu'il faut enfin, pour la comprendre, l'étudier à la lumière de celle des grands Etats qui nous entourent et considérer la Belgique divisée ethnographiquement entre la race romane et la race germanique, de même qu'elle l'est politiquement entre la France et l'Allemagne, comme un microcosme de l'Europe occidentale. Ainsi envisagée, notre histoire prend sa pleine signification; elle cesse d'être un amas d'événements particuliers et sans portée; son unité provient, non de la communauté de races comme en Allemagne, non de l'action centralisatrice d'une monarchie héréditaire comme en Angleterre et en France, mais de l'unité de la vie sociale. Les bassins de l'Escaut et de la Meuse n'ont pas seulement servi de champ de bataille à l'Europe, c'est par eux aussi que s'est effectué le commerce des idées entre le monde latin et le monde germanique qui se touchent sur leur territoire. Ce sont leurs ports qui, pendant des siècles, ont été les entrepôts des marchandises du Nord et du Midi. Comme notre sol, formé des alluvions des fleuves venant de France et d'Allemagne, notre culture nationale est une sorte de syncrétisme où l'on trouve, mêlés l'un à l'autre et modifiés l'un par l'autre, les génies de deux races. Sollicitée de toutes parts, elle a été largement accueillante, elle est ouverte comme nos frontières, et l'on retrouve chez elle, à ses grandes époques, le riche et harmonieux assemblage des meilleurs éléments de la civilisation franco-allemande. C'est dans cette admirable réceptivité, dans cette rare aptitude d'assimilation que réside l'originalité de la Belgique; c'est à qui elle doit d'avoir possédé, sans sacrifier l'individualité des deux races dont elle est faite, une vie nationale commune à chacune d'elles.

Et voilà! Le thème était trouvé, les littérateurs, les politiciens n'avaient qu'à broder. Ils ne s'en sont pas fait faute, depuis Edmond Picard jusqu'à Henri Jaspar.

???

C'est très joli de découvrir l'armature idéologique de la Patrie, mais le meilleur moyen de démontrer qu'on y croit, c'est encore de se dévouer pour elle. Beaucoup d'intellectuels ne pensent pas qu'il soit indispensable de pousser le patriotisme jusque-là. Horatius Coclès, le chevalier d'Assas, Gabrielle Petit n'étaient ni des savants ni des philosophes; mais Pirenne ne pense pas que le métier d'historien, « objectif » nécessairement, dispense un homme d'être bon citoyen. Toute sa vie, il avait démontré, par sa vie même, la Belgique bilingue et microcosme européen. Ce Wallon, très Wallon et même très Français d'allure et d'esprit, est professeur à l'université de Gand. Il sait le flamand, celui de Van Maerlandt et celui d'Eedje Anseele. Il a travaillé à Paris et quand il parle à la Sorbonne, ce qui lui arrive quelquefois, il rappelle avec émotion ses années d'étudiant; mais il a également suivi les cours des universités allemandes. Bon Européen, il a même été essayer d'enseigner l'Europe aux néophytes de la civilisation qui habitent au delà de l'Atlantique. Mais c'est la guerre qui devait permettre à Henri Pirenne de montrer qu'on peut être un grand théoricien de la patrie et un patriote agissant. Non seulement il lui a donné un de ses fils, tué à l'ennemi, mais toute son attitude aux heures difficiles fut celle d'un des meilleurs « mainteneurs » de la patrie. Est-ce une légende? On raconte qu'au début de l'occupation, l'immortel von Bissing, qui avait sur l'université de Gand les vues que l'on sait, le fit venir et commença par lui adresser la parole en allemand. Pirenne ne répondit pas. « Pourtant, vous savez l'allemand, Monsieur le Professeur », dit le Gouverneur impatienté.

— Je l'ai su, Monsieur le Gouverneur, répondit Pirenne, mais je l'ai oublié depuis le 4 août 1914. »

Si c'est une légende, elle caractérise bien l'attitude à la fois ferme, brave et spirituelle du professeur, à l'égard du Boche, attitude qui lui valut, du reste, d'être interné en Allemagne avec son collègue Paul Frédéricq.

???

En général, les déportés politiques se sont plu à dramatiser leur exil, qui fut d'ailleurs souvent fort pénible. La paille humide du cachot, cela fait très bien dans une biographie. Pirenne, lui, raconte ses souvenirs d'internement avec une inlassable bonne humeur. Il passa la plus grande partie de son temps d'exil dans un petit village allemand. Il travaillait, il lisait, il apprenait le russe. Mais on ne peut pas passer toute sa vie à apprendre le russe. Fatigué de sa studieuse solitude, le professeur prisonnier, qui était logé chez le bourgmestre lequel était en même temps cabaretier, avait fini par descendre dans la

salle commune et par y prendre son verre de bière comme un bon bourgeois du pays. D'abord, on l'avait regardé avec hauteur et méfiance. Philosophe, il avait paru ne pas y faire attention; puis, peu à peu, les gens du pays s'étaient humanisés. Le titre de professeur de leur hôte les impressionnait fort; ils avaient fini par l'interroger sur la guerre. Pirenne faisait montre d'une confiance, d'un optimisme qu'il n'avait pas toujours, d'autant plus qu'il n'avait pour se renseigner que les journaux allemands. D'abord, sa confiance dans la victoire finale des Alliés avait provoqué de grands éclats de rire; puis, peu à peu, on l'écouta avec plus d'attention et, tout à coup, quand vint l'heure de la défaite, voilà qu'on se prit à le considérer comme une espèce de prophète. Dans les derniers mois de sa captivité, on venait le consulter sur tout et à propos de tout. Ce qu'il avait prédit ne se réalisait-il pas à la lettre? Quand vint l'heure de la libération, il était devenu très populaire, et quand il reçut enfin l'autorisation de regagner la Belgique, ce fut avec toutes sortes de salamalecs qu'on lui souhaita bon voyage.

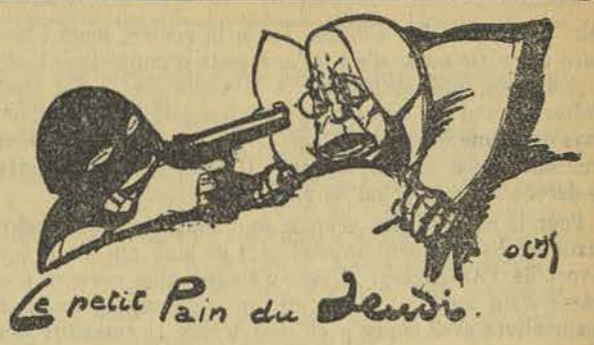
A son retour, Pirenne raconta tout cela avec cette verve, cette vie qui donnent à son enseignement un tour si particulier. On était dans un tel état d'esprit qu'on eût sans doute préféré qu'il racontât de sinistres aventures de l'air dolent du martyr. Mais Pirenne, historien consciencieux, a le culte de la vérité, même dans la vie courante. Il n'avait pas été martyr, il ne raconta pas son martyre. C'est peut-être pour cela qu'il n'a donné son nom à aucun boulevard et qu'il n'a pas été créé baron.

???

Depuis, M. Henri Pirenne a repris tout simplement sa vie laborieuse, ses cours à l'université de Gand et sa grande Histoire de Belgique, *qu'il achève tranquillement, avec le paisible et légitime orgueil d'un homme qui a fait une œuvre et qui laissera un nom. « Lisez mon dernier volume, nous disait-il un jour: il est assez mal écrit, comme tout ce que j'écris, mais il est très intéressant. » Et c'est vrai qu'il était très intéressant, mais ce n'est pas vrai qu'il était mal écrit. Assurément, Pirenne n'est pas ce que l'on appelle un styliste, il ne cherche pas l'effet; on ne trouverait, dans son histoire, aucun de ces morceaux de bravoure dont les écrivains romantiques parsemaient leurs récits; mais sa prose a la netteté, la simplicité et la vie de sa pensée. C'est une prose qui dit nettement et sans bavure tout ce qu'elle doit dire, la vraie prose de l'historien. C'est pourquoi, s'il est de l'Académie des professeurs, il pourrait aussi être de l'Académie des écrivains, et il lui ferait honneur.*

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



A un journaliste français incontinent

Vous en avez fait du joli, Monsieur, du moins s'il faut en croire quelques-uns de vos éminents confrères. Il est vrai que vous vous en défendez (1). Nous concevons bien, d'ailleurs, la mauvaise humeur de vos concurrents quand ils vous virent, investi par Caillaux, de la mission de répandre les nouvelles. Notre sentiment, à nous, est que les journalistes qui s'embarquent à la remorque des grandes commissions, avec le souci d'écouter aux portes, feraient beaucoup mieux de rester chez eux. Ils croient devoir être là, dans l'antichambre, jouant la mouche du coche, à moins que ce ne soit le chien sous la table. Ils reviennent ensuite tout glorieux et un peu plus décorés, mais, en réalité, pas très reluisants.

Quoi qu'il en soit, une indiscrétion de votre part aurait été cause de la chute de l'édifice plus ou moins branlant construit par les soins américano-français de MM. Mellon et Caillaux. Il nous semble qu'on ne regrettera pas beaucoup cet édifice et qu'il ne faut pas vous défendre trop tôt de l'avoir ruiné. Qui sait si vous n'en serez pas glorifié par la suite, et pendant des siècles. Que fabriquaient donc là-bas ces hommes politiques ? Ils consacraient l'asservissement de la France, pour trois quarts de siècle, à l'Amérique. Les gens de chez nous ont couru à la botte du cousin Jonathan. Dès qu'ils les a appelés, ils ont été ventre à terre, ont plaidé, ont pleurniché, et puis sont revenus triomphants. Pas moyen, disaient-ils, de faire autrement. Et puis, quoi ! nous allons maintenant pouvoir conclure des emprunts. Nous les prenons là sur le fait, nos grands hommes. Honnêtes gens dans le privé, ils ont souci de leur attitude individuelle et de leurs statues personnelles. Ils ont le beau geste; la Belgique paie, la Belgique ne renie pas sa signature, la Belgique... et patati, et patata. La Belgique, c'est eux, eux qui ont des conceptions de notaire de province ou de commerçant de faubourg, préoccupés comme il sied de l'échéance et faisant toujours honneur à leur signature. La Belgique est tout de même autre chose qu'une boutique ou une étude: c'est une personne morale nullement constituée comme un être humain, qui, par conséquent, a d'autres besoins, d'autres devoirs. La grande cuisine politique n'est pas toujours propre. Ce n'est pas notre faute, c'est celle des lois mystérieuses qui régissent le monde.

La France, elle, malgré tout, et malgré ses individus transitoires et la précarité de ses équipes politiques qui se bousculent, se remplacent et se changent avec des prestesses de clown, a gardé mystérieusement la tradition de ses grands politiques. Il y a quelque chose de plus singulier : c'est la veine — on ne peut pas dire autrement — qui la fait échapper à tous les pièges tendus et même à ceux qu'elle s'est créés par l'imprudence ou la sottise de

(1) M. Coolidge lui-même a déclaré, depuis, que la fameuse indiscrétion n'était pour rien dans sa décision, mais cela n'enlève rien à la pertinence de ces considérations éternelles.

ceux à qui elle s'est confiée. Toute la guerre, toute l'histoire coloniale aussi n'est qu'une suite d'imprévisions, de maladresses, qui aboutissent à la victoire et à des conquêtes. Quand les hommes d'Etat français engagent leur pays dans une impasse, il leur arrive un accident ou bien leur entreprise échoue, de quoi il résulte que leur pays se dérobe au guêpier où ils allaient se fourrer.

Pour le moment, les peuples sont sous l'emprise anglo-saxonne. Ils subissent intensément ce bluff qui est le jeu favori de l'Américain. C'est d'autant plus curieux que l'Américain nous a donné un exemple singulier de la désinvolture avec laquelle on doit traiter la signature des plénipotentiaires et des représentants les plus qualifiés. Les Américains se sont fort peu souciés de toutes les promesses de Wilson. Ils n'ont vu que leur intérêt d'argent. Engagés avec nous dans une entreprise, ils se sont tournés à peu près contre nous, ont fait fi de leurs promesses et ont terminé la série de leurs cabrioles en portant leur sébille sous le nez de l'honorable société. Et maintenant, il faut payer, payer, et plus vite que ça ! Leur aplomb est remarquable. Ils vous disent : « Vous le devez à votre signature ! » Une signature nous engagerait, nous, en ne les engageant pas, eux ? Il faudrait pourtant s'entendre. Il faudrait reviser les conceptions de l'honneur, les valeurs morales. On ne peut pas être dupe, non seulement quand on est un individu, mais surtout quand on est une grande nation, de ces incompréhensions sentimentales et grammaticales. Or, de notre côté, nous avons, pour nous représenter, des gens qui se piquent trop d'être des hommes d'affaires. Nous avons cru, à un moment donné, aux hommes d'affaires et que c'étaient eux qui pouvaient nous remettre d'aplomb. Ils ont apporté leurs conceptions à courte échéance dans les conseils de l'Etat. Ce sont eux qui croient qu'on doit traiter avec l'Amérique comme on fait entre honnêtes boursiers, entre loyaux agents de change. Peut-être auraient-ils raison, si la contre-partie existait. Elle n'existe pas. Nous l'avons bien vu ; nous le savons, nous qui ne sommes que le public, le petit peuple. Mais nos argentiers l'ignorent ou veulent l'ignorer. De fait, si leurs conceptions des relations financières internationales sont considérées comme périmées, ils n'ont plus qu'à retourner à leurs entreprises personnelles et particulières. Ils se croient les sauveurs ; ils n'ont pas tort de le croire, puisqu'on les a proclamés tels sur tous les tons. Quoi qu'il en soit, au moment où la France s'engageait dans cette espèce de machine à engrenages et à pressoir qu'avait inventée M. Mellon pour le compte de M. Borah, il arrive que vous lui avez fait faire demi-tour. Eh bien ! c'est peut-être pour la première fois qu'un journaliste aura rendu un sérieux service. En tout cas, on verra. Qu'est-ce qui presse, après tout ? Si ces Américains sont si pressés, on n'a qu'à faire un virement à leur compte de la créance de l'Allemagne. C'est de la banque, ça, d'autant plus qu'ils ont plus ou moins endossé le chèque de l'Allemagne à notre ordre. Ils se sont portés garants de l'honnêteté de l'Allemagne : ils nous ont empêchés d'exercer contre elle des poursuites. Alors, quoi ? Qu'ils l'acceptent, cette créance ; qu'on la leur donne dans un grand geste définitif et péremptoire.

Tout de même, si la France agissait ainsi, Monsieur, vous auriez droit à une petite cérémonie d'actions de grâces et de triomphe, dussent vos confrères les plus éminents en crever de jalousie. Et nous, la Belgique, que dirions-nous ? Que ferions-nous ? Nous irions emprunter un dollar à ces messieurs de Washington pour pouvoir nous consoler en élevant un petit monument à nos grands financiers. Mais, hélas ! ce dollar, à quel prix le paierions-nous ensuite ?

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

AVIS A NOS ABONNÉS

En raison du nombre toujours croissant de nos abonnements belges, nous avons décidé d'en confier le service à l'administration postale.

DES AUJOURD'HUI, NOS LECTEURS PEUVENT S'ABONNER à « POURQUOI PAS ? » DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE BELGIQUE.

Quant aux abonnements belges en cours, la poste en reprendra le service par tranches successives : elle commencera par servir directement les abonnements *renouvelés* le 1er octobre.

Comme tous les abonnements postaux doivent réglementairement prendre fin avec l'année en cours, nos abonnés anciens d'un an et de six mois se verront — exceptionnellement — présenter par la poste une quittance de trois mois seulement, à laquelle nous les prions de faire bon accueil.

Fin décembre prochain, nous rentrerons dans la normale et la poste fera, selon le cas, encaisser le prix d'un abonnement d'un an, de six mois ou de trois mois.

Nos abonnés de l'étranger continueront à être servis directement par nous.

???

	Un an	6 mois	3 mois
Abonnements Belgique	42.50	21.50	11.—
Congo et Etranger	51.—	26.—	13.50

A Locarno

Une fois de plus, les grands hommes qui font semblant de diriger le monde sont réunis sur les bords d'un lac enchanteur ; depuis Spa, nous sommes entrés dans l'ère de la diplomatie des villes d'eau. Que faut-il attendre de ces palabres ? Après tant de déceptions, les peuples sont sceptiques, et les dépêches des agences officieuses, les communications des grands journaux d'informations, qui semblent tous dirigés par le même endormeur en chef, ne rassurent personne. Nous reverrons sans joie ces titres sensationnels : *On aborde les grands problèmes ; M. Briand est optimiste ; Le sourire de M. Vandervelde*, et puis...

Et puis, il faudra tout de même que tout cela finisse ! Depuis Spa, d'abandon en concession, et de concession en abandon, on va vers une réconciliation avec l'Allemagne. Il ne faut pas s'étonner que l'Allemagne y mette le prix. Pour ceux qui ont cruellement souffert de la guerre dans leur chair, dans leurs biens, dans leurs sentiments de la justice, c'est difficile à avaler. Mais que voulez-vous ? Du moment qu'on renonçait à disloquer l'Allemagne, il fallait bien s'attendre à ce qu'elle redevînt une grande puissance et réclamât les droits d'une grande puissance, à ce qu'elle fît sa rentrée dans le concert européen. Il faut donc

s'attendre à ce que l'on fasse des concessions nouvelles à M. Stresemann, soit matérielles, soit morales, ce qui permettra aux mécontents de dire que nous sommes roulés. Mais quoi ? Du moment qu'on a abandonné la politique de coercition pour la politique d'entente, il faut bien en faire les frais. Quelle est la meilleure ? Cela dépend de la bonne foi de l'Allemagne. Si elle n'attend sa reconstitution — et même sa revanche — que de son travail et de son esprit de méthode, nous n'avons qu'à nous incliner. Mais qui oserait assurer qu'elle ne songe pas à une revanche militaire ? En tout cas, beaucoup d'Allemands y songent. Le tout est de savoir qui, des pacifiques ou des belliqueux, l'emportera en Allemagne. Selon le cas, MM. Briand, Chamberlain, Vandervelde, seront des grands politiques, des sages, des *voyants* ou de sombres idiots, sinon des traîtres. Ils jouent leur gloire sur un coup de dé. Ainsi va le monde...

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, *boulevard de Dixmude, Bruxelles.*

Et la Pologne !

La grosse difficulté, la vraie difficulté, c'est la question de Pologne. Ce qui est inquiétant, c'est ce refus de l'Allemagne de comprendre les Polonais et les Tchèques dans le pacte de garantie et l'absurde indifférence que l'Angleterre manifeste à cet égard. L'Allemagne ne veut pas admettre le couloir polonais. Dans un certain sens, cela se comprend ; mais les puissances ont reconnu que la Pologne ne pouvait se passer d'un accès à la mer. N'ayant pas compris qu'il fallait lui donner Memel (M. Lloyd George avait inventé la Lithuanie), elles lui ont donné Dantzig ; il devient bien difficile de le lui reprendre. Dans tous les cas, les Polonais ne se laisseront pas faire, et s'ils sont attaqués, il se défendront. « Après tout, que nous importe ! », entend-on dire ici. « Ce n'est pas à nous à défendre les frontières de la Pologne. Chacun pour soi. »

Soit. O politique prétendument réaliste ! Mais si vous vous figurez qu'une guerre sur la Vistule pourrait être localisée, vous êtes de la bonne année, et si vous vous imaginez que l'Allemagne, victorieuse à l'Est, ne se retournerait pas vers l'Ouest, c'est que vous avez perdu le sens. Que l'on aime ou que l'on n'aime pas les Polonais, notre sort n'en est pas moins lié au leur. L'Europe n'est pas en état de supporter une guerre générale. Or, tout attentat contre la Pologne serait le signal d'une guerre générale.

Les nouveaux magasins du tailleur-couturier-fourreur DUPAIX sont ouverts, *rue du Fossé-aux-Loups*, 27.

Seule

la machine à écrire « Demountable » a obtenu le brevet de principe américain (démontabilité, interchangeabilité). *A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.*

La grande nation idéaliste !...

Nous nous sommes plaints à juste titre d'avoir été traités à Washington, avec une dureté de vieux commerçants puritains et liardeurs, par ces mêmes gens qui parlent toujours de leur idéalisme ; que peuvent dire nos voisins et amis les Français ?

M. Caillaux et ses collaborateurs ont été traités avec un dédain, une brutalité que voilait à peine le protocole diplomatique. Dès le premier jour ils se sont heurtés à un mur. « Il faut payer, il faut tout payer ». C'est à cela que se réduisait l'argumentation américaine. Quant à l'origine de la dette, au souvenir de la guerre, à tous les discours sur le droit, MM. Mellon, Coolidge, Borah et *tutti quanti* se sont bouché les oreilles, pas de sentiments, n'est-ce pas ?

— Et si l'Allemagne ne nous paye pas ?

— Ça ne nous regarde pas.

— Cependant, n'est-ce pas un peu votre faute si l'Allemagne ne nous paye pas ?

— Ne parlons pas du passé....

Dépouillée de tout le fatras diplomatico-financier dont on l'a entourée, la négociation s'est réduite à cela.

Mais pourquoi donc le général Dawes n'était-il pas là ?

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Politesse américaine

Comme malgré tant de fâcheuses expériences, les milieux officiels, en France comme en Belgique, en sont toujours à la consigne : « Ne froissez pas les Américains ; on a évité de rapporter à Paris un épisode significatif des négociations de Washington. Nous, qui ne sommes que des spectateurs, nous n'avons aucune raison de faire silence. Dès le lendemain de leur arrivée, rendez-vous avait été pris entre les délégués français et MM. Mellon, Hoover, etc. M. Caillaux et ses adjoints, habitués à la politesse officielle du Vieux-Monde, étaient là à l'heure dite. On leur fit faire antichambre pendant une heure, et quand on les reçut, ce fut sans un mot d'excuse.

Comme nous ne sommes ni ministres ni ambassadeurs et comme nous n'avons aucun désir de le devenir, nous n'enverrons pas dire à M. Coolidge que nous trouvons que de pareilles mœurs sont celles non d'une démocratie, mais d'une voyoucratie.

Par curiosité, allez au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue de Borgval. Sa Munich-Alsace et ses petits plats froids.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70

Haro sur le journaliste

M. Stéphane Lauzanne qui a beaucoup de peine à défendre devant l'opinion française ses bons amis les américains attribue à l'indiscrétion d'un journaliste de l'entourage de M. Caillaux, l'échec des négociations de Washington. Vraiment M. Coolidge eût été bien susceptible. Il a d'ailleurs démenti cette fantaisie. La vérité, c'est qu'il y a, parmi les dirigeants des Etats-Unis, quelques hommes assez éclairés pour comprendre que la vraie, la grande

politique des Etats-Unis eût été la politique de la générosité à l'égard de l'Europe. La grande puissance industrielle et financière que constitue la république américaine eût ainsi pris le rang d'une grande puissance morale ; elle eût acquis le droit de parler très haut dans le monde et son prestige eût été immense. Mais le régime politique de l'Union est la pire des ploutocraties démagogiques. Ces quelques hommes qui voyaient clair ont eu peur comme nos politiciens, plus que nos politiciens, car le corps électoral là-bas est encore inférieur au nôtre. Les démagogues de là-bas disent : « L'Europe payera » comme les nôtres disaient naguère : « L'Allemagne payera ». Cela permet toutes les paresses, toutes les surenchères. Le véritable maître des Etats-Unis, c'est le sénateur Borah, le politicien le plus retors du parlement américain.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Studebaker Six

vend les voitures équipées avec un servo-frein hydraulique à palonnier compensateur sur 4 roues. Ce servo-frein est compris dans les prix du tarif et ne constitue pas un supplément, comme c'est le cas pour beaucoup de marques.
Agence : rue de Tenbosch, 122, Bruxelles.

Battons notre coulpe...

Oui, battons notre coulpe sur la poitrine de nos pseudo grands hommes d'hier. Les Américains, qui ont été les grands profiteurs, les seuls profiteurs de la guerre, sont odieux avec leurs exigences et leurs ingérences dans nos affaires. Mais, dans cette histoire de dettes, nos gouvernements, aussi bien le nôtre que celui de la France, ont été d'une incroyable légèreté. Pendant la guerre, la prodigalité était excusable — la guerre est toujours un immense gaspillage — mais après la guerre ! Souvenez-vous des années 1919 et 1920. Il fallait satisfaire les anciens combattants, il fallait satisfaire les sinistrés, les occupés, il fallait indemniser non seulement les gens qui avaient perdu leur maison, mais aussi ceux qui avaient perdu leurs matelas et leurs cuivres, il fallait récompenser les ouvriers de leur patriotisme et ne pas mécontenter les paysans qui entendaient bien maintenir les prix de l'occupation. Tout cela coûtait des millions et des millions. Qu'importait ? On les trouvait en Amérique où l'on ne demandait qu'à nous prêter à un taux raisonnable, comme dit Harpagon. Quant à les rendre, on verrait bien...

Souvenez-vous-en : telle fut l'attitude de tous nos ministres en 1919, 1920 et 1921. Pas un ne se leva pour jeter le cri d'alarme, pour dire au pays qu'un jour viendrait où il faudrait payer. Pas un n'osa refuser de céder aux exigences des sinistrés, des combattants, des ouvriers, des électeurs quoi... Et maintenant, nous sommes au quart d'heure de Rabelais.

On est prié de ne fumer que les Abdulla

Le gouvernement consulte les banquiers...

Le gouvernement a consulté les banquiers. Il a fait venir MM. Jadot, Francqui, Maurice Despret, Félicien Cattier, tous ceux à qui l'on suppose beaucoup de génie, parce qu'ils ont beaucoup d'argent. Nous ne disons pas qu'il a mal fait. Dans les questions financières, il est assez naturel de consulter les financiers. Mais nous sommes bien forcés de constater que, chaque fois que le gouvernement consulte les banquiers, c'est que ça va mal et que tout l'effort des dits banquiers n'aboutit à rien et ne fait pas que ça aille mieux. Ce sont les banquiers qui ont obligé la France et la Belgique à quitter la Ruhr en lui offrant en échange de leur gage, le plan Dawes, que l'Allemagne, depuis qu'elle a touché l'argent qu'on lui donnait pour se relever, déclare inacceptable. Et depuis, la dite Allemagne fait chanter tout le monde ! Ce sont les banquiers qui ont négocié avec l'Amérique, et ils n'ont pas obtenu grand'chose. Il paraît que, en Angleterre, ils ont mieux réussi et que, grâce à eux, on arrivera à stabiliser le shilling à d'assez bonnes conditions. Mais nous sommes un peu sceptiques. Ce sont les banquiers qui mènent le monde, et le monde va très mal, sauf pour les banquiers. C'est peut-être que, s'ils s'entendent très bien aux questions de banque, ils n'entendent rien à la politique. Mais qui donc entend quelque chose à la politique !

BENJAMIN COUPRIE
Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Eddy's Art Studio

Le vernissage du Salon d'Automne, qui eut lieu samedi, fut un succès complet. Le récital constitua, pour les amateurs, un vrai régal. Quant aux œuvres des principaux artistes belges, exposées dans le décor et les meubles splendides qui ont fait la réputation de M. Moonens, elles furent longuement admirées. Nul doute que les nouveaux salons de la place du Châtelain, 33, ne deviennent le lieu de rendez-vous de tous les amateurs de belles choses.

Bien répondu

Est-ce, comme on l'a dit, pour ménager les nationalistes, toujours excités ? Toujours est-il que M. Stresemann, en acceptant l'entrevue de Locarno, avait chargé ses ambassadeurs d'une petite communication verbale concernant la responsabilité de la guerre. L'Allemagne, qui s'est reconnue coupable en signant le traité de Versailles, veut revenir officiellement sur cet aveu gênant. Comme de raison, la France, l'Angleterre et la Belgique l'ont envoyée promener. Constatons avec plaisir que la réponse de M. Vandervelde est la plus cinglante. Il s'est contenté de rappeler qu'en ce qui concerne la Belgique, l'aveu de l'Allemagne ne se trouve pas seulement dans le traité de Versailles, mais aussi dans le discours que le chancelier Bethmann-Holweg prononça au Reichstag le 4 août 1914 : « Nécessité ne connaît pas de loi ». M. Stresemann, en recevant cette réponse, a dû se mordre les doigts.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL *Le meilleur*

Le petit jeu des initiales (*suite*)

Un	Père	Honorable,
	Patenté	Héroïque
et	Pas	Hypocrite,
	Pour	Huit sous... fournit
aux	Parfaits	Hommes de goût
aux	Pianistes	Habiles, et même
aux	Poules	Huppées... les incomparables
	Pianos	Hanlet.

Rue Royale, 212, Bruxelles.

CHEZ VORONOF

LE GORILLE. — Viens les prendre !

Bêtise allemande

Certes, nous ne nous sommes pas montrés bien intelligents depuis la victoire, nous tous, peuples vainqueurs : Français, Anglais, Italiens, Belges. Notre amour-propre, notre égoïsme mesquin, notre paresse intellectuelle ont permis aux Boches de saboter la paix de telle façon que nous faisons les frais de la guerre dont, seuls, les Américains profitent. Et devant ce beau résultat, nous sommes tentés d'admirer non seulement la politique allemande, mais même l'intelligence allemande. Qu'on nous laisse tranquille avec les bobards sur leur manque de psychologie ! !...

Et, tout de même, c'est vrai qu'ils manquent de psychologie. De temps en temps, il leur arrive de détruire, par quelque bourde, quelque énorme gaffe, tout l'effet de leurs savantes manœuvres. Leur rôle, pour le moment, c'est d'amadouer les Alliés, de montrer patte blanche, de faire croire à leur bonne volonté pacifique. Et les gouvernements alliés ne demandent pas mieux que de les croire. M. de Monzie n'a-t-il pas été, tout récemment, porter à Berlin le rameau d'olivier ? Bon ! A peine a-t-il franchi la frontière, que nos bons Boches suscitent à l'aviateur Costes, tombé par accident sur le territoire du Reich, l'odieux procès que l'on sait... On ne lui a épargné ni une injustice, ni une muflerie. Il est impossible de lire les comptes rendus de l'audience sans être écœuré. On ne sait qui s'est montré le plus ignoble, du président, du procureur ou des « experts aviateurs ». Non, décidément, il n'y a pas moyen de s'entendre avec ces gens-là !

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Batailles électorales

A peine rentré de vacances, notre monde politique s'est remis à sa fastidieuse et coutumière besogne : les élections provinciales — élections à retardement — vont avoir lieu au commencement du mois prochain, et il faut se mettre en mesure d'affronter la lutte et choisir des candidats. Cela se fait, cette fois-ci, en petit comité. Naturellement, on ne consulte pas la vile plèbe électorale sur le choix des candidats qui seront mis en bonne ou en mauvaise place ; mais même les bons naïfs qui se sont embrigadés dans l'une ou l'autre association politique dans l'espoir d'avoir leur mot à dire, n'ont eu que la ressource de répondre : « *Amen* » à tout ce qu'ont décidé les dirigeants, grands dispensateurs de candidatures. « Pas de poll ! Pas de poll ! », ce fut le mot d'ordre universel. Il y eut bien quelques mécontents qui essayèrent de rouspéter, mais on a laissé leur voix clamer dans le désert.

Du reste, le public fait montre d'une belle indifférence ; il ira voter parce que le vote est obligatoire, mais il n'a qu'une considération médiocre pour les politiciens, qu'ils soient bleus, blancs, rouges, jaunes ou verts, qui sollicitent ses suffrages.

Les libéraux, qui ont été malmenés aux dernières élections législatives, affectent d'avoir l'assurance d'une éclatante revanche, et l'on a constaté, en effet, avec une certaine surprise, que, d'après les communiqués officiels, le nombre des membres de la *Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles* s'est sensiblement accru.

Seulement, ce n'est pas toujours là un signe de force, et l'on rappelait, l'autre jour, que jamais l'antique Association libérale n'avait été aussi nombreuse qu'à la veille de la grande débâcle de 1884, qui donna le pouvoir, pour trente ans, au parti catholique.

C'est qu'à ce moment-là il y avait lutte intestine entre doctrinaires et radicaux et que, de part et d'autre, on avait recruté, pour se livrer bataille au poll, des adhérents en nombre respectable. Aujourd'hui rappelle un peu cet avant-hier lointain. Le dernier poll a mené à l'assaut des mandats parlementaires la foule de ceux qui trouvent que les anciens, on les a assez vus.

Les anciens ont repoussé l'attaque, mais les assaillants reforment leurs bataillons et racolent des recrues nouvelles.

On verra ce qu'il en sortira.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, *boulevard de Waterloo* et 130, *avenue Louise*.

Noces d'argent

La Belgique entière a donc célébré, comme il convient, les noces d'argent du Roi et de la Reine.

Il y a vingt-cinq ans que le couple royal, par la dignité de sa vie, son souci du devoir d'Etat, son dévouement aux institutions, a mérité l'amour de tous les Belges unis dans le respect d'une dynastie qui...

Non, n'est-ce pas, nous n'allons pas continuer dans ce style de cantate. Nous avons pour le Roi et la Reine tout le respect et toute l'affection qui se doivent. Mais ils nous ont montré eux-mêmes qu'ils n'aimaient pas beaucoup les fêtes de famille, puisqu'ils sont allés célébrer leurs noces d'argent à Delhi... C'est peut-être pour ne pas avoir à subir ni le laïus du Triple Comte, ni les cantates, ni les compliments officiels. Une des vertus les plus aimables de notre famille royale, c'est son amour de la simplicité. Qu'on lui épargne donc les compliments superflus !

PENDULES - - - "JUST"
PENDULETTES -
MONTRES - - - -
DONNENT L'HEURE JUST
En vente chez les bons horlogers.

Le socialisme athénien

Gambetta voulait donner à la République un reflet d'atticisme ; la République athénienne fut presqu'un programme de gouvernement, Gambetta aurait-il un disciple en notre ministre des sciences et des arts ? Quand Camille Huysmans s'installa dans le fauteuil encore chaud de M. Nolf, les fonctionnaires du département furent pris d'une légère tremblote. Il arrivait avec la réputation d'un socialiste pointu, d'un flamingant plus ou moins rabique et d'un chef terriblement autoritaire. Ils firent donc d'abord à leur ministre cette grimace respectueusement renfrognée qui est l'attitude de défense du fonctionnaire. Mais notre Camille qui aime le paradoxe s'était juré, paraît-il, de faire mentir sa réputation et de faire la conquête de son personnel. Constatons qu'il est en train d'y réussir. Il est accueillant, bon garçon, plaisante volontiers. Bref, M. le ministre semble avoir oublié qu'il a été professeur et se souvenir qu'il a été journaliste. « Et vous savez, nous dit un de ses subordonnés admiratifs, il est beaucoup moins flamingant que M. Nolf ! »

Mais, il y a mieux, on dirait qu'il vient même de faire la conquête de ses administrés. Comme si les lauriers de Destrée l'empêchaient de dormir, il favorise la littérature, crée un prix national de 10.000 francs, des bourses de voyages. Bref, se montre « Athénien ». C'est d'ailleurs lui qui le dit.

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Dîners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Oui, mais...

Il est bien mal entouré.

Lorsque le bon Camille décrocha un portefeuille ministériel, son premier soin fut de caser, en quelques postes hautement lucratifs, parents, amis et connaissances. C'est d'ailleurs une vieille tradition ministérielle.

Il s'est embarrassé, cette fois, du fils d'un de ses collègues de la Chambre, dont il a fait un secrétaire.

Ce jeune homme, plein de morgue et de suffisance, et qui croit qu'on traite les professeurs comme les potaches de l'Athénée d'Ixelles, dont il avait la surveillance avant d'être élevé à ses hautes fonctions, a mis le désordre dans l'administration de son patron : les dossiers s'égarent, s'entassent sur le bureau de M. le secrétaire, et l'on est surpris par la rentrée des classes sans avoir pris aucune des mesures qui devaient assurer la remise en marche et le bon fonctionnement de la machine scolaire ; mutations et nominations n'ont pu être soumises en temps utile à la signature du ministre ou n'ont pas été notifiées aux intéressés, quand elles ont été signées. Gâchis, gâchis, gâchis ! Est-ce que tout cela n'aurait pas dû être prévu et réglé dès le mois d'août au lieu d'attendre à la dernière minute ? Mais la hâte d'aller en vacances...

Ajoutez à cela que cet excellent Camille n'ayant pas eu le temps encore de s'accoutumer à la déférence protocolaire qu'un ministre, même socialiste, doit à la majesté royale, ne s'est aperçu qu'au tout dernier moment qu'il convenait d'accorder un jour de congé à l'occasion des noces d'argent du Roi et de la Reine. Dans maints athénées de province, qui ont une clientèle mi-rurale, les parents avertis depuis longtemps que la rentrée avait lieu le 1er octobre, n'ont pas été avisés à temps du changement et ont envoyé leurs enfants en classe à la date primitivement fixée, et ceux que l'on voulait mettre en pension sont venus encombrer les dortoirs et le réfectoire dès le 1er octobre, alors que c'est seulement le 5 octobre que les cours ont recommencé.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), *65, rue de la Régence, Bruxelles.*

Le temps c'est de l'argent

Avez-vous cinq personnes à visiter dans le Grand-Bruxelles ? Il vous faut un jour entier. Retenez donc pour demain la Ford des Etablissements Félix Devaux ; vous verrez vos cinq clients en une heure et vous paierez 250 francs par mois à forfait. — *63, chaussée d'Ixelles et 91-93, boulevard Adolphe-Max.*

L'église-journal

Le *XXe Siècle* publie la liste de ses collaborateurs. On y relève les noms de trois abbés : les abbés Louis Charlier, Omer Englebert et Louis Picard ; de cinq R. P. : les R. P. de Moreau, Valère Fallon, A Gille, Hoornaert et Lebbe ; d'un chanoine : le chanoine Paul Halflants ; de deux Doms : Dom Nieuwland et Dom Vitry, tous deux de Maredsous ; enfin, d'un monseigneur : J. Schyrgens : en tout douze ecclésiastiques, sans compter les VII, parmi lesquels quelque robe noire doit s'être vraisemblablement glissée.

Mais le *XXe Siècle* ne dit pas tout.

Il est d'autres abbés dans sa rédaction et notamment l'abbé Van Hout, qui signe, en première page du journal, de l'initiale V., des articles où se reflètent, comme des vérités essentielles, quoique essentiellement disparates, toutes les nuances et couleurs du prisme politique, et l'abbé Norbert Wallez, lequel fait quotidiennement, au bas de la troisième page, la salade des coupures de journaux et qui, à cette occasion, crie de temps en temps : « Mètèque ! Mètèque !» à l'adresse du plus loyal de nos confrères, d'un doyen qui honore la corporation et que la corporation honore — ce qui a pour effet de provoquer, suivant les tempéraments, des haussements d'épaules, des rires goguenards (« Petit !... petit !... petit !...) ou des explosions d'indignation.

On voit que ces deux abbés-là trouvent tout de même quelque place dans la maison bénie par l'archevêque.

Si l'on cherchait bien, il est probable qu'on trouverait encore d'autres abbés dans l'escalier ou dans les placards.

Pourquoi le *XXe Siècle*, entré dans la voie des aveux, ne dit-il pas tout tout de suite ?

Sonora

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : *14, rue d'Arenberg.* Tél. 12251

Paradoxe

Jadis, feu Edmond Picard écrivit le *Paradoxe sur l'avocat*, pour prouver que ces messieurs du Barreau, après avoir prêté le serment de ne défendre que des causes qu'ils estiment en conscience être justes et honnêtes, ont cependant pour devoir — devoir profitable — de plaider de leur mieux toutes les affaires qu'on leur apporte.

L'autre jeudi, M. l'avocat général Paul Leclercq, en une mercuriale prononcée en l'audience solennelle de rentrée de la Cour de cassation, a développé cette thèse plus paradoxale encore : « que les conseillers de cassation n'appartiennent pas au pouvoir judiciaire ». C'était, à ce qu'il paraît, l'avis de Robespierre qui, lorsque fut instituée la Cour de cassation de France, soutint que les magistrats qui la composent, étant chargés de veiller à ce que les juges de première instance et d'appel appliquent exactement les lois, doivent contrôler le pouvoir judiciaire ; ils n'en font donc pas partie et doivent être considérés plutôt comme un des organes du pouvoir législatif, puisque, disait Robespierre, il n'y a que trois pouvoirs. La presse, encore dans l'enfance, n'avait pas, en ce temps-là, été proclamée le quatrième pouvoir.

Mais, depuis Robespierre, il y a eu la Constitution belge, qui s'occupe de la Cour de cassation dans le chapitre consacré au pouvoir judiciaire ; et le ministre de la Justice, s'il avait été là, eût été peut-être étonné et offusqué par cette tentative de soustraire à son autorité la plus haute magistrature du pays.

Aussi, la thèse de l'avocat général et les arguments dont il l'a étayée ont-ils paru d'une étrange subtilité ; mais ces jeux d'esprit dans l'atmosphère solennelle d'une vaste et décorative salle d'audience, où siègent de graves magistrats tout de rouge vêtus, cela vous a, tout de même, beaucoup d'allure !

Et puis, il faut bien dire quelque chose, quand on est chargé de faire un discours de rentrée, et les gens qui ont de l'imagination répugnent à enfoncer des portes ouvertes.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 21 fr.) « PILETTE, *15, rue Veydt*. Tél. 437.24. »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Au Conservatoire

Hé quoi ! voilà que Léon Dubois quitte le Conservatoire ! Il a donc vieilli jusqu'à atteindre la limite d'âge, ce cher ami ? Il n'y paraît pas : il est de ceux à qui une calvitie précoce a conféré, de bonne heure, les apparences d'un âge mûr — et il nous semble que, depuis trente ans, il n'a pas changé. Il n'a pas grisonné, dans tous les cas. Il se retire valide et toujours enthousiaste de travail. Et il donnera certainement des successeurs au *Mort*, à *Edénie*, à *Vers la Gloire !*

Sa succession, comme celle d'Alexandre, se partage entre les généraux. Et voici s'avancer le fécond Jongen, tout couvert de notes, escorté de sonates, de noëls, de concertos et de quatuors. Et voici aussi De Fauw, le bâton de direction à la main, marchant dans un bruit d'applaudissements prolongés, la tête déjà bourdonnante des dix concerts qu'il donnera au Conservatoire pour son année de joyeuse entrée...

Cordial salut aux deux nouveaux chefs du Conservatoire !

Saluons, avec une même sympathie, François Rasse, qu'une juste promotion envoie au Conservatoire de Liége : la façon dont il a dirigé l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek est un sûr garant de la façon dont il dirigera le Conservatoire de Liége, que Sylvain Dupuis, avant même qu'il ne prît le fauteuil directorial, proclamait le meilleur de Belgique. Sylvain Dupuis ! une poigne, une conscience et une belle âme d'artiste. Lui aussi, libéré de la tyrannie des travaux courants, va se mettre davantage à la composition — ses amis, du moins, l'espèrent.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

L'Exposition Hermans

Le *Cercle Artistique* commence la série de ses expositions de la saison par une rétrospective Charles Hermans qui réjouit tous les amateurs de bonne peinture. Il y a quelque vingt ans, Hermans passait pour un pourrier dans la jeunesse artistique. On lui reprochait de se complaire dans l'anecdote. *L'Aube*, le fameux tableau du musée, faisait sourire avec son symbolisme facile : le pâle noceur et le brave ouvrier ; *La Circé* paraissait comique. Et puis, quoi ? Hermans peignait comme son maître Gallait et ignorait le mouvement impressionniste-luministe.

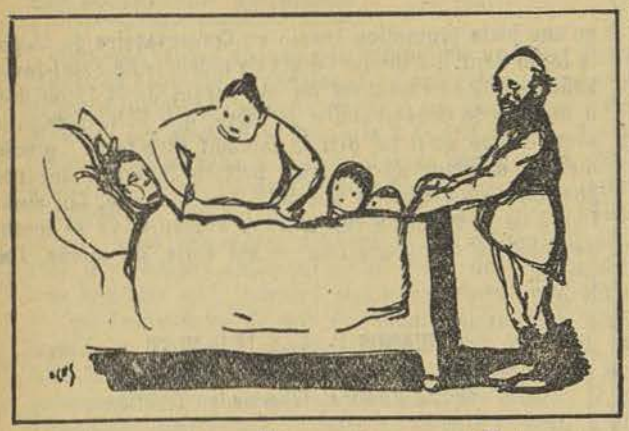
On ne comprend plus ces reproches aujourd'hui. Sans doute, les « anecdotes » de Charles Hermans sont d'un goût qui date un peu ; nous vous abandonnons la *Circé*. Mais quoi ! n'êtes-vous pas fatigué de ces millions de « pommes sur une assiette » qui encombrent les expositions ; de ces innombrables natures mortes ; de ces paysages où il n'y a rien qu'un ciel et un bout de terrain ; de ces tableaux qui ne représentent rien ?

Et puis, si Charles Hermans se complaisait dans le tableau à sujet, comme il savait peindre ! Dans la jolie salle du *Cercle*, très heureusement transformée, *L'Aube* fait un effet extraordinaire. C'est un magnifique morceau de peinture. De même l'esquisse du *Bal de la Monnaie*, dont le tableau se trouve au Musée de Philadelphie ; cela fait songer à un Delacroix. Et que de jolis nus, voluptueux, nacrés, vivants ! Et ce petit portrait gris qui appartient à Mme Blanche Rousseau ! Les moins bonnes choses sont celles de la dernière période : les nus un peu crayeux, où Hermans cédant à la mode, s'efforçait de peindre clair. Aujourd'hui, la roue a tourné : ce sont les peintres qui ont appris à voir clair qui s'efforcent de peindre en brun.

On a reproché à la commission du *Cercle* de n'avoir donné de Charles Hermans qu'une exposition incomplète. Il faut, au contraire, l'en féliciter : Hermans était un peintre admirablement doué et d'une étonnante habileté manuelle, mais il avait les défauts de ses qualités et tombait assez facilement dans la « manière », dans une sorte de « fa presto » qui annonce le malencontreux Van Beers. D'autre part, son goût n'était pas très sûr, de sorte que, dans son œuvre, fort considérable, il n'y a pas mal de déchet. Une exposition complète eût nui à sa mémoire : le choix judicieux du *Cercle* le grandit singulièrement. Il apparaît maintenant comme un maître de l'école belge.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, *13, rue de la Madeleine, Brux.*
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles



— Voilà ce que c'est d'être sorti sans avoir lu le nouveau règlement sur la circulation.

Le journal des Goncourt

Publiera-t-on ou ne publiera-t-on pas le texte intégral du *Journal des Goncourt* ? Cette question revient périodiquement sur le tapis. Ce serait, incontestablement, une magnifique affaire de libraire. Etant donné le bruit du scandale qui a été fait autour de ces souvenirs posthumes, tous les « cochons » de langue française se précipiteraient dessus, sous prétexte de curiosités littéraires. Et cependant, il est vraisemblable qu'on ne les publiera pas, parce qu'ils ne sont pas publiables.

Vous savez ce que c'est que certaines conversations libres de journalistes, de gens de lettres, et même de gens du monde. Tout le monde est déchiré à belles dents. Pas un homme célèbre dont on ne raconte des horreurs ! Un homme politique éprouve-t-il le besoin de quelque repos ? On le déclare P. G. (il ne s'agit pas du Procureur Général). On cite les maisons interlopes que fréquente tel ancien président du conseil et l'on donne l'adresse de la dame qui a la spécialité de l'Académie française.

Tout le monde sait ce que valent ces propos. Mais Edmond de Goncourt, très artiste, mais qui n'avait jamais été très intelligent, n'était plus, vers la fin de sa vie, qu'une sorte de commère vicieuse qui mettait toute sa joie à recueillir des histoires obscènes sur ses contemporains. Plusieurs de ses familiers, connaissant sa manie, lui en inventaient, notamment J.-K. Huysmans, qui avait l'imagination frénétique. Le *Journal des Goncourt*, c'est cela, et ce n'est que cela. Sur des morts récents, et même sur des vivants, il y a là des histoires invraisemblables. On voit le scandale ! Tout le monde en serait éclaboussé, et la mémoire du dernier des Goncourt sortirait toute salie de la bagarre. A quoi bon !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse.

Un styliste

Un nouvel astre vient de se lever au firmament de la littérature belge. C'est un véritable styliste qui se révèle en M. Florent Fourneau, dont la *Province* publie un roman en feuilleton.

***La Déchirure* — tel est le titre du chef-d'œuvre de M. Florent Fourneau — est un roman de la guerre. Il est empreint, ça va sans dire, des plus nobles sentiments.**

Qu'on savoure d'abord cette analyse psychologique :

... Et il cherchait une adroite transition pour manœuvrer vers le cas moral de sa fille.

Sur les tempéraments débiles, féminins, impulsifs, l'action de ces racontars détermine de véritables catastrophes. N'ayant point cette note imperturbable et suraiguë de caractère qu'on découvre chez Barquet, il s'ensuit qu'ils parcourent ce long calvaire de l'occupation par montées et descentes. Oh ! les glissades terribles vers les bas-fonds de la démoralisation ! Combien de cœurs meurtris en ces régions ! Combien de tombes prématurées !...

Je rencontre de ces natures parmi mes amis. Lorsque la défaite les prend... Parbleu ! quel désespoir navrant ! En eux, c'est une névralgie de chairs, un cauchemar, une dévastation. Et lorsqu'ils sont cantonnés en ces marécages, le pis est que rien n'opère plus sur eux. Ce mal semble vouloir s'y fixer. Et, effectivement, c'est un état en formation que je constate. Est-il occasionné par une débilité physique due aux privations ?... Il y a un peu de tout cela. Ce qui devient certain, c'est que des âmes autrefois promptes aux emportements patriotiques, actuellement restent ressorts cassés. On ne sait plus leur arracher un sursaut chauvin, un geste qui, dans l'air, fait coup de sabre, un mot qui, sur la pointe des dents, fait capsule.

Dans d'innombrables descentes morales sur cette mer agitée, ils ont exécuté plusieurs plongeons et réussi à faire la planche, mais, à la fin, graduellement, l'élément froid a ligoté leurs membres. Ils couleront à pic au fond de l'océan, après qu'ils auront exécuté, tout comme le noyé, trois remontées tragiques.

Comprends-tu, ma fille, le mal que cela fait et comme il est dangereux de se laisser aller ainsi aux espoirs falsifiés ?

Mais voici l'armistice, la victoire, l'entrée des Alliés à Mons. Georgette, l'héroïne du livre, voit entrer les Ecossais, « rudes gaillards aux mollets et genoux sans intimités ». Puis, elle aperçoit un officier français :

Chez Georgette, une foule de désirs se réveillaient...

A l'ouverture des hostilités, elle s'était appliquée à en convoiter des armées, à en exiger si fort qu'elle en avait attrapé la hantise. Dans des songes, elle en avait acclamé d'interminables défilés : des zouaves, des spahis, des soleils tropicaux, des cuirassiers au corset blindé, d'anciens grenadiers de Napoléon. La frontière proche en regorgeait, mais, curieuse malice de guerre, de cet œuf français devaient sortir des macsss profondes d'insulaires.

Terribles, ces jeunes filles, n'est-ce pas ? Mais quel curieux phénomène que cet œuf français qui produit des insulaires !...

M. Florent Fourneau sera sûrement de l'Académie !

AU CENTAURE - Exp. MAMBOUR

Automoblies Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstine. — Téléph. 349.83

Gaîtés administratives

Ni Vénus-Astarte, ni Diane la Blonde, ni aucun des dieux de l'Olympe ne sont gratifiés d'une aussi belle variété de dénominations flamandes que ne l'est, en Flandre, l'inspecteur de remploi.

Au début, l'inspection générale le qualifiait de « Heer Opzichter ». Puis ce fut : « Heer Inspecteur », et les différents départements lui décernèrent ces dénominations au choix : « Heer Toeziener », « Heer Opziener », « Heer Toezichter » !

Pour les adjoints, on les qualifie indistinctement : « Adjoint Inspecteur » *(sic ! !)*, « Toegevoegde opziener », avec toutes les variantes du second nom : «Bijgevoegde », Adjunkt ».

Bref, il n'y a pas de personnage officiel qui puisse se targuer d'être aussi bien baptisé...

BUSS & Co pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Il faut chanter la bière...

Air connu. La bonne bière du pays mène à tout ; et c'est quand le patron du café quitte son comptoir que le client médite.

Le café-estaminet de la rue Auguste-Orts, le *Lion belge*, en face de l'Olympia, vient de passer en nouvelles mains : le prix de la reprise est de...

Devinez !

... de huit cent mille francs.

Vous avez bien lu.

Grand Hôtel du Phare
263, Boulevard Militaire, IXELLES
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES
Téléphone 323-63

Boul'vard ne s'en va plus en guerre

Le baron féodal de la Démocratie, Lemonnier-Bras-de-Fer du Boulevard, s'est aperçu qu'il avait fait un impair en poussant le cri de guerre : « Sus à la loi scolaire ! » L'accueil fait par les journaux de Bruxelles à cette invitation belliqueuse avait été plutôt froid ; celui des journaux de province a été glacial.

Aussi le baron n'a-t-il point insisté.

Que voulez-vous ? Prisonniers de leur passé, ces hommes du moyen âge ne sont pas à la page ; il faudrait être sans cœur pour le leur reprocher.

Entre sénateurs...

— La chasse est un exercice parfaitement illogique...

— ? ? ?...

— Vous fabriquez à coups de fusil un tas de fricots et de civets... à venir... Mais, en attendant, vous n'avez rien d'immédiat à vous mettre dans le coco quand il est moins dix...

— Pour une fois, les pauvres d'esprit ne sont pas heureux...

— Vous dites ?...

— Voici mon menu en pleine campagne, hier midi... POTAGE... POISSON EN PATE... PUREE DE VIANDE... les épices étaient de choix et j'ai eu de la marmelade sur mon pain pour dessert...

— Allons !... Allons !... en pleine campagne ? A l'auberge, oui ?...

— Mais, voyons, vous ne connaissez donc pas les nouveaux commandements du chasseur :

Ne néglige pas le substantiel
Prends des conserves de CROSSE ET BLACKWELL.

Un repas complet entre ciel et terre
Grâce aux produits de chez Crosse et Blackwell.

L'abonnement mystérieux

Un de nos grands confrères de la presse financière, l'*Echo de la Bourse*, recevait, l'autre jour, un coup de téléphone :

— Je suis Mme X... Vous m'envoyez tous les jours votre journal, sans doute dans l'espoir de m'y abonner. Je crois devoir vous dire que ce n'est point mon intention ; j'achète l'*Echo* tous les samedis et je vous prie donc de cesser votre envoi.

On vérifie et l'on ne trouve dans le registre des abonnés aucun nom semblable à celui donné par la dame.

On lui téléphone pour l'en informer.

— Cependant, dit la dame, tous les jours le facteur dépose votre journal dans ma boîte, avenue X, n. Z.

Nouvelles vérifications dans les livres du journal ; nouvelle communication téléphonique :

— Nous envoyons bien le journal à votre adresse, Madame, mais ce n'est pas à votre nom, c'est au nom de Mlle W...

— Mlle W... ? répond la voix étonnée de la dame...

Puis, tout à coup, la voix s'exclame :

— J'y suis : c'est ma cuisinière !

Entourez cette véridique histoire, lecteur et vous surtout, lectrice, des commentaires qui vous plairont le mieux.

Taverne Royale

TRAITEUR
23, *Galerie du Roi, Bruxelles*
Téléphone 276-90
Déjeuners, Dîners, Soupers à domicile
Tous plats sur commande
Les premiers Foies gras sont arrivés
Caviar gris Malossol — Thé Mélange Spécial
PORTO — VINS — CHAMPAGNE

L'Intruse

Encore un livre que la bousculade causée par la calamiteuse nécessité où nous sommes trouvés d'imprimer *Pourquoi Pas ?* à Paris, nous a fait oublier dans le filet d'un compartiment du train Bruxelles-Paris. Il ne s'agit pas de la pièce de Van Leerberghe : notre retard n'est point aussi considérable, mais d'un volume de Mme Julia Frézin — nom de jeune fille de la femme de G. Van Zype, lequel vient, la semaine dernière, de triompher au Parc.

C'est un roman grave, dont Van Zype tirera peut-être, quelque jour, une pièce — grave également. Le devoir, la tendresse, l'amour coupable, l'esprit de sacrifice fournissent les ressorts de l'intrigue. Une enfant innocente, l'enfant de l'adultère — l'Intruse — s'y débat sympathiquement contre le mauvais sort, l'injustice et la haine. Et cette histoire est tout embellie par une pitié cordiale, par la simple et discrète émotion avec laquelle l'auteur l'a écrite. Empoisonnés que nous sommes par les horribles liqueurs de la Littérature à la mode, la coulée d'une eau fraîche et pure, d'une eau qu'on est tenté d'appeler lustrale, nous est d'autant plus précieuse.

Et nous rendons grâce à Mme Julia Frézin d'avoir libéré cette source où notre soif sainement s'abreuve.

Chenard & Walcker
Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

Pour tuer les canards

La *Dernière Heure* du 5 octobre en enseigne doctement les moyens. D'abord, dit-elle, il est bon de faire jeûner pendant vingt-quatre heures le canard, avant de le trucider. Quand, alors, la dernière heure du canard a sonné à l'horloge du Destin, voici comment il faut procéder (nous citons textuellement) : « Prenez le canard entre vos jambes, en lui tenant solidement le cou ; puis posez la tête sur un bloc de bois, en la tenant de la main gauche ; au moyen d'un couteau très effilé que vous tenez de la main droite, vous ouvrez la veine qui se trouve derrière l'oreille, d'un coup bien sûr, de haut en bas. Placez ensuite la bête la tête en bas en la maintenant. Pendant que le sujet saigne, plumez-le... »

Nous ferons remarquer à la *Dernière Heure* : *primo*, qu'il est personnellement imprudent et aussi peu confraternel, quand on est journaliste, d'indiquer au public le moyen de tuer les canards ; *secundo*, qu'elle aurait tort de penser que la *Société protectrice des animaux* n'a pas été inventée pour les chiens seulement : elle l'a été aussi pour toutes les bêtes que l'on martyrise, canards compris ; *tertio*, que cette *Société* est bien capable de traîner à sa barre les saigneurs qui plument tout vivants ces infortunés volatiles avant de les assaisonner aux oignons ou aux navets.

Apprenez les Langues Vivantes à **l'Ecole Berlitz**
20, place Sainte-Gudule.

Histoire biblique

Prévenons nos lecteurs que, comme la plupart des histoires bibliques, celle-ci n'est pas pour les jeunes filles.

Lors du déluge, l'Eternel, donc, ordonna à Noé d'introduire dans l'arche un couple d'animaux de chaque espèce, pour que la race ne s'éteigne pas. C'est ce que fit l'éminent constructeur naval. Mais dans la crainte d'avoir dans son arche une multiplication vraiment trop encombrante, et pour éviter à sa famille le spectacle continuel des polissonneries que tous ces animaux réunis n'auraient pas manqué de se permettre, il prit la précaution de faire subir, à tous les mâles, l'opération qui assure à la Chapelle Sixtine de si excellents chanteurs.

L'opération faite, il mettait la partie amputée dans un sachet, lequel était déposé bien précieusement dans une armoire, avec une étiquette indiquant le nom de son propriétaire.

Lorsque les eaux se retirèrent et que la tourterelle revint avec le rameau d'olivier, Noé rendit la liberté à toute sa cargaison, et, chaque fois qu'un mâle passa à la sortie de l'arche, il lui rendit bien précieusement le sachet correspondant.

Vint à passer le singe, ayant sa guenon à son bras, comme de raison. A peine sorti, il s'empresse d'ouvrir son sachet et part d'un fou rire formidable.

— Me dirais-tu bien, grand nigaud, lui dit sa guenon, ce qui te fait rire à un point pareil ?

— Chut ! lui dit-il : filons sans rien dire.

— Pourquoi cela ?

— Figure-toi que Noé s'est trompé et m'a remis le sachet de... l'éléphant !

Th. PHLUPS *CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE*
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le jeu des sobriquets

Sait-on comment on a sobriqueté, à Paris, M. Herriot ? Le Lyonnais sans crédit.

Marque Sandeman universellement connue

Histoire juive

Jacob offre à sa femme Sarah, pour son anniversaire, un magnifique perroquet.

— Oh ! comme je suis contente, Jacob ! Comme il est beau !... Est-ce qu'il parle ?

— Naturellement, Sarah, et il parle même très bien.

Sarah installe le perroquet dans son salon. Elle reçoit tous ses amis qui viennent la féliciter. Tout à coup, le perroquet crie à tue-tête :

— A bas les Juifs !

Furieuse, Sarah s'en prend à son mari :

— Tu aurais vraiment pu faire attention !

— Ecoute, Sarah, comment aurais-je pu le croire capable d'une chose semblable, avec un nez pareil ?...

: : RESTAURANT : : PORTE LOUISE
AMPHITRYON & BRISTOL
SES NOUVELLES SALLES — SES SPÉCIALITÉS

Locataire et proprio

Celle-ci se passe dans la salle du tribunal, à Gedinne.

C'est l'éternelle querelle des loyers : Jacques, têtu comme un mulet des Ardennes, a cherché querelle à Galmachy, son proprio.

Des mots, on en est venu aux mains, et le proprio, fruste et féroce comme un sanglier de son pays, a rossé son freluquet de locataire.

Le tribunal entre dans le prétoire et s'installe...

— Voyons, dit le président, paternel, à Galmachy, comment vous êtes-vous laissé aller à de tels gestes ?

— C'est que vous ne le connaissez pas, Monsieur le président : c'est un bougre qui ne fait que m'...insulter.

— Calmez-vous, continue le bon juge : regardez là, devant vous, ce Christ en croix ; Jésus-Christ a été insulté, on lui a craché au visage, on l'a couronné d'épines, flagellé et cloué sur une croix, et, malgré tout cela, il a pardonné...

Et Galmachy de répondre :

— Awès, M'ssieu l'djuge, c'est fort bien, ça... Mais allez encore en trouver un pareil, vous !...

O-Cedar Polish Mop
O-Cédarisez votre demeure
GROS : Comptoir des Produits O-Cédar
19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES
Téléphone : 294-42

— Pas de locataires avec chiens; mine-pousse ne veut pas...

Des vers...

L'inventeur d'un produit « tue-mouches » a trouvé un poète pour célébrer son invention. Voici le début de ce chef-d'œuvre :

Notre destin ici-bas est ainsi fait
Que nos moindres joies ne seront jamais
Tout à fait complètes, et sans alarmes,
Mais bien toujours encombrées de larmes.
Car à la création, le monde fut fait
De manière qu'aucun plaisir ne soit parfait
Et que notre courte vie
Ne soit pas trop tranquille.
Ainsi, par exemple, la mouche,
Cet insecte qui est la première souche
De nos principales contrariétés,
N'est créée que pour nous irriter.
Déjà dans la plus haute antiquité,
Les peuples avaient éprouvé
Tous les ennuis et tous les maux
De la mouche, ce terrible fléau.

Et cela continue... C'est l'école du regretté Jef Casteleyn.

Bouillon Oxo
En débit dans les meilleurs établissements du pays

Terroir

Ce bon zwanzeur bruxellois pénétra dans l'estaminet où son camarade l'attendait pour la quotidienne partie de cartes et, très animé, lui dit avant même de s'asseoir :

— Tu ne peux pas te figurer, mon vieux, ce qu'il était plein, hier ! On a dû se mettre à deux pour le sortir du *Diable-au-Corps !* Jamais je ne l'avais vu aussi plein...

L'AUTRE *(avec un vif intérêts de curiosité).* — Qui cela?
LE ZWANZEUR *(avec simplicité).* — Le bac à ordures !
L'AUTRE. — Imbécile !...

La fessée

Le vieux docteur Van der M ...,de Bruxelles, a un petit-fils de trois ans, aussi turbulent qu'insensible aux corrections.

L'autre jour, comme le gosse avait été vraiment insupportable, le grand-père lui flanqua, à main lancée, une fessée dont son petit derrière nu devint tout rouge. Pendant l'opération, le gosse, les dents serrées, n'avait pas même pleuré ; mais quand le docteur voulut lui refermer sa petite culotte, il entendit le mioche lui dire doucement :

— Attends un peu, bon-papa : laisse-le refroidir d'abord...

Champagne BOLLINGER
Ag. g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Phrases scolaires

A l'Athénée de Hasselt, certain professeur, très estimé, commençait ainsi son cours :

« Pour nous autres, chimistes, l'affaire des couleurs n'est rien !... »

Dans un établissement supérieur d'instruction d'ordre universitaire, le professeur ordinaire de chimie, montrant un précipité noir, s'écriait :

« Voyez, Messieurs, quel beau précipité : *il est tellement noir, qu'il est bleu !* »

Dans le même institut, le professeur de minéralogie appelait une cheminée d'usine : un « tube-hercule » ; le professeur de microscopie, d'origine bavaroise, disait à ses élèves : « Messieurs, mettez fous sur lè pon pied tè pien nettooyer fotre mikroskoupe afant tè s'en serfir... »

Quant au vieux concierge de l'établissement, lorsqu'on lui demandait combien il y avait de professeurs dans l'institut, il répondait invariablement : « *Nous* sommes 23 ! »

SIROP DELACRE
AUX HYPOPHOSPHITES
TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
D'APPÉTIT, GRIPPE
PHARMACIE DELACRE
BRUXELLES 64-66, COUDENBERG
ANVERS 123, MEIR

Littérature funéraire

La Meuse s'est attaché, pour la rédaction de ses articles nécrologiques, un émule de Bossuet, de Massillon ou de Fléchier. Voici comment il annonce la mort d'une respectable dame de Liége :

Elle n'appartient pas à l'histoire, mais son nom mérite de rester dans la mémoire de tous les gens de bien, car elle aima et pratiqua la bonté, la gaieté, la sociabilité, la générosité, la justice.

Il est doux de mourir subitement en la neuvième dizaine de son âge, dans la maison natale, sans avoir jamais connu la maladie, d'être pleurée par d'humbles gens et, quand on a vécu joyeuse, d'être mise en terre par un matin d'automne ensoleillé. Hommes, femmes de bien, il ne faut point désirer autre chose!

Les larmes nous viennent aux yeux.

Les Tournaisiens sont là...

L'excellent cercle *Les Tournaisiens sont là !* vient de choisir comme président un consul de Perse. On se demande, n'est-ce pas, ce que les Tournaisiens ont à faire avec la Perse ? Tout s'explique quand on sait que le consul de Perse est M. Henri Krein, aimable et joyeux Tournaisien s'il en fût.

Fables-express

L'ivoire est cher ; aussi, pleins d'art,
Des négociants fort habiles
En papier mâché font des billes.
Moralité :
Carton de billard.

???

Une nourrice, un jour, avait mis ses nichons
Sur le plateau d'une balance.
Un Crésus, qui trouvait ce geste folichon,
Lui donna une fortune immense.
Moralité :
Qui pèse ses tettes s'enrichit.

???

La petite maman, pleine d'attention
Fait prendre l'air à son fiston.
Moralité :
Sherry-Gobler !

???

Un personnage ayant grand air et beau renom
Aurait, dit-on, trempé dans une sale affaire.
L'émoi régna parmi la gent ferroviaire,
Lorsque l'on révéla ses qualités et nom.
Moralité :
Car-men et don Joset.

AUTOMOBILES
BALLOT
celles qu'on ne discute pas
AGENCE GÉNÉRALE :
51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Au vestiaire du théâtre

L'OUVREUSE. — Monsieur est avec Madame ?

LUI *(se retournant gravement et avec un accent funèbre).* — Depuis vingt ans...

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gite. GEO, DAVE-s/MEUSE.

Annonces et enseignes lumineuses

On nous communique une circulaire du *Comptoir central de friperie et d'articles de traite pour colonies.*

Elle propose au choix des acheteurs, en toute première ligne, des « *Costumes* civils premier choix usagés pour hommes désinfectés et sans réparations extérieures apparentes ».

Voilà une maison qui pourra se vanter de n'avoir qu'une clientèle de choix...

???

Avis affiché, à Paris, dans une « école de natation » située à proximité du Louvre :

« Il est défendu aux hommes d'entrer dans le bassin des femmes. »

???

Dans les *Nouvelles* de Arlon :

On cherche f. de ch. sachant coudre, pour s'occuper, un enfant, Bruxelles.

Coudre un enfant ? singulière occupation pour femme de chambre !

Petite correspondance

Rouennais. — Les imprécations de Camille sont de la gnognote à côté des vôtres... Vous exagérez.

Abonné bruxellois. — « Hy leid in de doigen », c'est une expression bruxelloise qui s'emploie pour désigner un paroissien affaissé, dégommé, décavé : un tonneau dont les cercles ont été enlevés et qui se disjoint.

H. Arrivé. — Vous savez, les sous-mots, plus ils sont méchants, plus ils sont bons.

De W... — Voilà la centième fois qu'on vous envoie cette ordure et cent fois que votre panier en subit le contact répugnant.

Personna grata. — Consolez-vous en pensant que c'est le langage que l'on parle dans les Flandres, virides et blondis ; aux dirnes sapides, emmi les fécondes calingénésies — comme dirait Camille Lemonnier.

Dr Marmelardrus. — C'est une lésion de la rate. On n'en meurt pas.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON
accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu
la Maison René LONTHIE
Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles
s'engage à fournir **gratuitement** aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925
TROIS PHOTOS DE 18 × 24
ou, au gré de l'intéressé,
UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40
L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime **gratuite**.

Ce qu'ils disent devant ...

Devant la « Maison des Huit Heures » :

UN ABBE DU *XX^e SIECLE* : « Cette maison devrait se placer sous la protection de saint Jacques-de-Chempostel ».

LE DEPUTE SOCIALISTE : « Défense de Renier la loi des huit heures ».

LE JOURNALISTE SPIRITUEL : « C'est la baraque de Fraiture ».

LE PATRON DU CAFE : « Va ! cheminot, chopine !... »

Devant la gare du Nord :

LE VOYAGEUR : « Je prendrais bien le train pour Vilvorde, mais, avant d'avoir gagné la... ième voie, j'arriverai à destination par le tramway ».

L'HOMME DANS LA RUE : « La chasse aux grues et autre gibier d'eau de Lubin est ouverte toute l'année dans ces parages... ».

LE MARCHAND DE JOURNAUX *(criant)* : « Pourquoi Pas ?... ».

LE GRAMMAIRIEN : « M. Neujean, qui est un lettré, aurait bien dû, avant de quitter le ministère, remplacer, sur la façade, le mot « station » par « gare » ! ».

UNE JEUNE FILLE ATTRISTEE : « Hélas ! Il n'y a pas que les trains qui ont des retards... »

UNE JEUNE FILLE NAIVE *(au garde-salle)* : « Pourriez-vous m'indiquer la voie lactée ?... »

KAMIEL *(au guichet)*. — Une première pour Stockholm, *als het u belieft...* »

Devant le théâtre du Parc :

UN AMI DE M. BRASSINE : « A quand la reprise du *Candélabre ?* »

UN JOURNALISTE PARLEMENTAIRE : « J'aime mieux trois heures de comédie ici que dans l'établissement d'en face ! »

NIC *(à Nac)* : « Si tu crois qu'on a renouvelé les tapis et les fauteuils, tu te gourr's, Nac ! »

Devant la colonne Moriss :

LE BARON DU BOUL'VARD : « Y a plus gros qu'moi ! »

UN ETUDIANT : « Ça devrait s'appeler la colonne Moriss... Lemonnier. »

MODESTE TERWAGNE *(saluant l'édicule)* : « Bonjour, frère ! »

ESTHER DELTENRE : « J'ai été souvent collée dessus, mais je ne pourrai jamais entrer dedans... »

UN GRENADIER POCHARD *(titubant, les bras ouverts comme pour l'embrasser)* : « Le sergent a commandé de serrer la colonne... »

Devant le théâtre de la Monnaie :

ESTHER DELTENRE : « Comme je voudrais, au deuxième acte de *Faust*, jouer Siebel !... »

LE PIANISTE DU PETIT CINEMA : « Si jamais ils avaient besoin d'un chef d'orchestre !... »

LA MIDINETTE : « On devrait mettre le paradis aux fauteuils d'orchestre... »

LE COMPOSITEUR BELGE : « Changer une pièce de vingt sous et donner la monnaie de ma pièce pour voir ma pièce à la Monnaie !... »

LE PETIT ETIENNE : « Ansseau ? Il a commencé au music-hall !... »

Mme FERNANDE DUMONT : « Après tout, j'ai une voix dans le genre de Laure Bergé ! »

UN CAMELOT : « Fauteuil debout, Mossieu ? »

LE CAPITALISTE ENTREPRENANT : « Quel beau local pour un cinéma ! »

CLOETENS : « Grandi dans le sérail, j'en connais les détours ! »

UN PASSANT *(qui connaît ses classiques, regardant le pavement maculé d'huile)* : « *Oleum perdidisti !...* »

UN VIEUX BRUXELLOIS BALADEUR : « On a beau dire : les relents d'huile et d'essence, ça ne vaut pas la bonne odeur du pissodrome d'avant-guerre... »

UN PAVEUR : « Quand la pluie tombe place de la Monnaie, le pavé en boit. »

UN ANGLAIS MELOMANE : « Time is Monnaie ».

REBECCA MEYER *(à son fils Isaac, âgé de dix ans, devant l'affiche de la « Juive »)* : « La compression des dépenses s'impose aux particuliers comme aux pouvoirs publics, mon fils — et je ne te donnerai pas de l'argent pour passer ta soirée à la Monnaie ; si tu veux voir la *Juive*, regarde ta mère ! »

LE BON CITOYEN *(songeur)* : « C'est d'ici qu'est partie la Révolution de 1830 ».

Devant le bureau de placement :

UNE BOURGEOISE *(en quête d'une servante)* : « Voilà la cinquième fois que j'y retourne depuis le commencement du mois ! »

LE VIEUX MARCHEUR *(allumé en voyant sortir une boniche)* : « Ma première idée, c'est toujours la bonne. »

LE GRENADIER EN BALLADE : « Il me la faudrait jeune et rouge, avec des gros estomacs ! »

M. POULLET *(premier ministre)* : « Si je pouvais y trouver un ministre à tout faire, pour l'Intérieur ! »

LA BARONNE ZEEP : « Je voudrais un valet de chambre qui serait baron d'avant guerre. »

L'AJUSTEUR : « Je cherche un ingénieur sans travail pour conduire et nettoyer mon auto. »

Devant l'hôtel de ville de Bruxelles :

LE MARI MALHEUREUX : « Quand je pense que c'est là que j'ai dit : « Oui » devant M. Steens ! »

UNE MARCHANDE DE FLEURS *(à sa voisine)* : « Voilà bien longtemps qu'on n'a plus vu M. Brassine... »

M. BRUNFAUT : « Je serais pourtant si bien à ma place dans le fauteuil de Max... »

M. MOYSARD *(regardant Saint Michel)* : Quelle girouette ! »

L'ECHEVIN BARON DU BOULEVARD : « Cette architecture m'est sympathique à cause de sa noblesse. »

UN CONTRIBUABLE *(voyant M. Wauwermans entrer dans la cour)* : « Financier, finassier ! »

LES AGENTS DU POSTE DE LA PERMANENCE : « Il va y avoir des bagarres sur la place, au local activiste ; allons faire un tour à la gare du Midi... »

L'ONCLE SAM : « Jolie maison... Sur première hypothèque, je prêterais de l'argent à 49 pour cent. »

LE GUIDE : « Et, quand il a été fini, s'apercevant que la tour n'était pas au milieu, l'architecte s'est pendu de désespoir. »

LES TOURISTES ANGLAIS : « *Alas ! poor Loorik...* »

Devant la rue d'Une-Personne :

ALCESTE : « Beau séjour pour un misanthrope ! »

LE Dr MODESTE TERWAGNE : « Je ne soignerai jamais de malades dans cette rue-là ! »

LE PIETON-MARTYR : « C'est, hélas ! la seule artère de Bruxelles où l'on est sûr de ne pas être écrasé par une auto »

UN AGENT DE POLICE : « Circulez ! Les rassemblements de plus d'une personne sont interdits ! »

LE Dr BORGINON : « Jamais une mouette ne pourra prendre son vol ici... »

UN HABITANT PATRIOTE : « Pas moyen d'arborer un drapeau sans casser les vitres du voisin d'en face, qui est communiste. »

LE RHETORICIEN AMOUREUX ET PRESSE : « *Augusta ! Augusta per angusta !* »

Devant la statue de Godefroid-de-Bouillon :

LE CHEVALIER DE VRIERE : « Il n'y a pas à dire : sur son cheval, ce confrère en chevalerie a tout de même plus d'allure que moi sur le mien... »

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE : « C'est lui qu'il nous faudrait pour vider en cinq sec la question de Mossoul. »

UN POIVROT PARISIEN : « Descends donc de ton ch'val, hé, feignant !»

UN GRINCHEUX : « Pourquoi ne l'a-t-on pas mis rue des Croisades ? »

UN CHERCHEUR DE CROSS-WORLD : « Sur ce piédestal, je découvrirai certainement des mots croisés... »

KAMIEL : « Ça lui a mieux réussi d'aller à Jérusalem qu'à moi d'aller à Stockholm... »

L'EMPLOYE DU FISC : « Est-ce qu'il a payé l'impôt des portes et croisés ? »

Devant les anciens bureaux de C. Joset :

UN PASSANT RIGOLO : « Moi, je trouve cette histoire de Joset fine. »

UN JOURNALISTE : « Puisqu'il est de Soumagne, je propose de l'appeler le soumagnifique ! »

UN PASSANT ROYALISTE : « Il doit être bien marri, Joset ! »

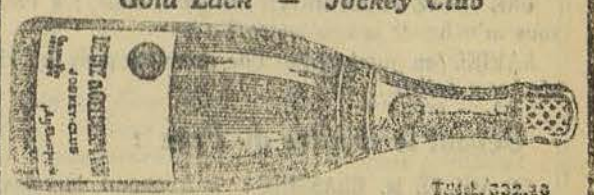
Devant les bureaux de Joset :

UN HOMME DE BON SENS : « Ce n'est pas juste de reprocher à Joset de ne pas s'être occupé de publicité : jamais le département n'en a eu autant ! »

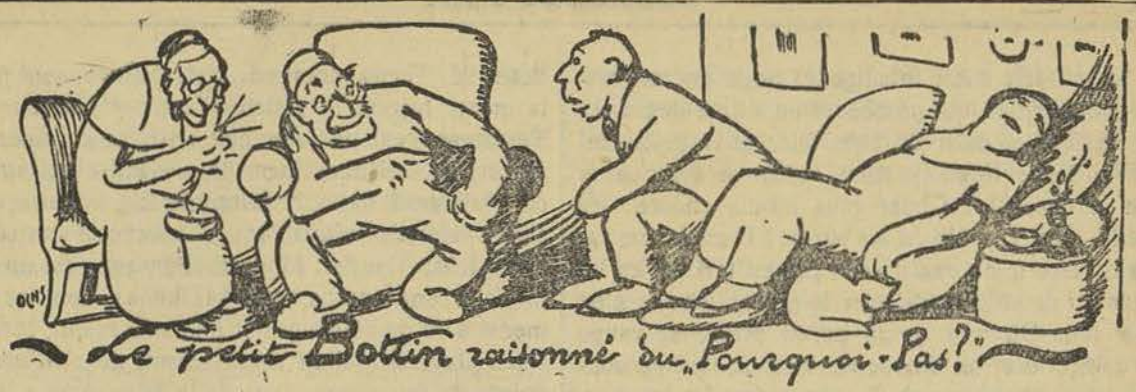
UNE VIEILLE BIGOTE *(se signant)* : « Jésus ! Marie ! Joset ! »

UN AUTRE : « C'est l'histoire de Joset vendu par ses frères qui recommence ».

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléphone 332,13
Agents généraux : *Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.*



1er SUPPLEMENT

SUITE

PIERRON (SANDER). — Remarquable exemple de ce que peut la ténacité appliquée à l'écriture anti-syntaxique. Romancier inusable, indélébile et incoërcible. Ressemble à l'Hydre de Lerne: *uno libro avulso, non deficit alter!* Entretient avec la littérature, depuis plus d'un quart de siècle, des rapports de courtoisie, mais il ne s'est jamais rien passé entre eux.

A pataugé dans tous les parterres de la nouvelle et du roman. Parmi ses œuvres les plus connues: *Berthilde Wageleer; les Malices du Brabant; le Baron de Le Veau-Saint-Ane; Trente ans de Critique à la Molenbeekoise; Mon villâche,* etc., etc.

RAMON *(l'abbé, prénom inconnu).* — Regardez bien cet homme; il était voué à la mort. D'origine wallonne, comme son nom l'indique, il était devenu, à force de jeûne et d'abstinence, plus maigre que Derudder ne l'était pendant la guerre. Il subit l'assaut de trente-deux maladies successives; heureusement, il devint abbé et, grâce à ses connaissances botaniques et à l'épiscopat, il obtint trente-deux cures! Tous les journaux grands, petits, roses, blancs, d'électrothérapie, de droguerie ou d'art appliqué, libéraux, socialistes ou conservateurs, font quotidiennement son éloge et mettent leur publicité au service d'une grande cause: la sienne.

Moyennant finances, bien entendu. Non seulement les remèdes de l'abbé Ramon vous ramonent l'organisme jusqu'à plus sale, mais le bon ecclésiastique bénit, sans augmentation de prix, comme un simple archevêque de Malines, tous ceux qui veulent bien lui apporter leur argent en échange de ses potions.

RENIER. — Sénateur socialiste à tendances monarchistes. En effet, appelé A. Renier par les cheminots, est devenu leur roi. Deviendrait même, en s'élevant toujours plus haut, le *Deus-ex-machin... iste* de tout le réseau des chemins de fer.

A été surnommé, d'autre part, par les députés houilleurs, le Charborenier de la Haute-Assemblée. Talent: menu. Tête: de moineau. Yeux: de braise. Eloquence: tout-venant. Crédit dans le parti: demi-gros. Domicile politique: le Syndicat du Moulin-de-la-Gaillette.

RUBINSTEIN (IDA). — Entreprise de spectacles judéo-slaves. Opère elle-même. Est constituée physiquement par une colonne vertébrale à laquelle s'emmanchent deux bras et deux jambes et que surmonte une tête à perruque. Le tout enroulé dans des fourreaux de parapluie faits de tissus aux couleurs de lune, de cinabre ou d'incendie. Ahurit tous les ans, pendant des périodes variant de trois à douze jours, un public de snobs éberlués qui tâchent de se persuader les uns aux autres qu'elle a du talent et que, s'il y a une différence entre une horrible araignée galetteuse et constellée de bijoux et une magnifique tigresse, la différence est à l'avantage de l'horrible araignée. A connu toutes les variétés de fours et semble en avoir fait ses délices, car son hideux sourire voltige malgré tout sur ses os décharnés.

ROLIN (HENRI). — Un Caton qui sait l'heure des trains. Le plus belliqueux des pacifistes, sinon le plus pacifiste des anciens combattants. Plusieurs cordes à son arc: l'*Esprit civique,* la *Ligue des Droits de l'Homme* et la *Société des Nations.* Observe les principes de ces divers organismes, comme un astronome observe... les étoiles. Fait, à l'heure où nous écrivons, escale au ministère des Affaires étrangères avec le bateau commandé par le capitaine Vandervelde dont il est le second...

ROELS (de l'*Alhambra).* — Le théâtre du Marais avait, dit-on, voulu l'engager pour la saison dernière. Notre ami Delacre eût fait là une bien précieuse recrue: nous connaissons peu d'artistes

dont le jeu soit aussi intelligent; nous en connaissons peu, surtout, qui possèdent au même degré ces deux vertus: le désir de bien faire et la modestie. Chose inouïe: Roels permet qu'on le critique et qu'on le conseille! Chose plus inouïe encore: les conseils, il est capable de les suivre! Il est même capable de dire que vous n'avez pas eu tort en les lui donnant et de vous manifester le gré qu'il vous a de l'avoir fait. On voit qu'un pareil artiste se range hors catégorie et qu'il occupe, dans le théâtre contemporain, une place où il pourra étendre les jambes et s'étirer les bras sans gêner les voisins...

ROUSSEAU (VICTOR).— Le plus classique, le plus doux, le plus tendre et le moins discuté de nos sculpteurs. — Artiste d'intimité, d'harmonie et de perfection technique, dont l'œuvre s'effare au grand air des places publiques. A preuve ce groupe qui surgit, imprévu, sur les pavés de la place en bordure de la *Société Générale*. On a voulu voir, dans le maigre vieillard assis tout nu en un large fauteuil, le capitaliste dépouillé par les maisons de banque, le jeûneur Succi, le squelette du notaire Bauwens, le coucher du sénateur Libioulle ou le grand-père de Manneken-Pis... Tant d'ironie et de malice n'entre pas dans l'âme de Rousseau, toute de noblesse et de raison.

T'KINT (de *Roodenbeke*). — Préside le Sénat et, avant chaque renouvellement de son mandat, fait dire des messes pour que M. Lekeu devienne muet et que M. Van Fletteren devienne sourd. A la curieuse habitude de frapper violemment son pupitre de son maillet pendant qu'il essaie de dominer une bagarre parlementaire — si bien que, couvrant sa propre voix, il ne fait qu'ajouter au bruit des interrupteurs déchaînés.

Est né président comme d'autres naissent poètes: préside, en conséquence, tout ce qui passe sans méfiance à sa portée: sociétés d'économie sociale, comités d'inspection d'asiles d'aliénés, phalanges d'accordéonistes, bureaux de bienfaisance, sociétés mutualistes, caisses d'épargne, l'Anglo-Belge, l'Hispano-Belge, les sociétés de vogelpik de son village, la fédération des clubs de pêcheurs à la ligne de sa province, les comices agricoles, les concours de chiens-ratiers, les fondations pieuses, etc., etc.

Quand, au cours des fêtes et cérémonies de ces organismes, il défile en tête des cortèges, la musique ne manque jamais de jouer le *God save the t' Kint*...

TERWAGNE (MODESTE). — La violette est modeste. M. Terwagne aussi. Mais ils ne le sont pas de la même façon: la violette l'est par son humilité; Terwagne l'est par son état civil, sa corpulence et sa carrière lui interdisant de prétendre autrement à ce qualificatif flatteur. S'intitule sur sa carte de visite: *médecin-cultivateur*; « morticole-terricole », dirait Léon Daudet. Modeste Terwagne est un homme tout rond (poids brut: 141 kilos), dont les arguments sont parfois aigus et piquants et qui, banni du Parti Ouvrier, lui fit sentir, avant de s'en aller, la pointe de ses armes. Joue de la flûte comme Raquel Meller de la prunelle. Sa volumineuse stature lui a valu des plaisanteries aussi anodines que nombreuses. On nous rapporte la dernière. Il se trouvait récemment sur la plage d'Ostende à l'heure des bains, attendant le moment de faire trempette.

— Est-ce que la mer va bientôt monter? demande-t-il au baigneur.

— Tout de suite, répond l'autre, dès que Monsieur sera dedans.

TRIFIODORE. — Professeur à l'Athénée de Gand. Elève de feu Monseigneur Keesen, dit le Démosthène de Tessenderloo, a retrouvé, sur le terrain de l'élocution, tous les secrets du maître. Commence parfois son cours en demandant: « Qu'êst-ce que nous avons vu la fois prochaine, Fougnier? » Continue en disant: « Douk, Zwi. 'li a épousé une faimme : rs que Lutheraucontrraire a épousé ne nonne. » Ou bien: « C'est Nouchladongke que l'ammpeurreure a dècidé ». Il enseigne aussi que, en Campine, le sol étant imperméable, « l'ostagne » —et que, au Canada, il n'y a que « peu de p'tites chiennes de montailles ».

THYS (FRANS). — Fils de son père, frère de ses frères, n'en est pas moins lui-même, et comment! Fut avocat, poète, soldat; devint financier par vocation familiale, mais, toujours fidèle à lui-même, exerça ces diverses professions avec la même philosophie. C'est pourquoi, sans doute, il présida le *Cercle Gaulois*, où il y a des avocats, des soldats, des poètes, des financiers et même quelques pékins sans importance. Deux passions: le majong et le cor de chasse.

M. TIBBAUT (baron). — L'Académie a son secrétaire perpétuel; la Chambre des représentants a un candidat ministériel qui est perpétuel aussi: le baron Tibbaut est, en effet, le laissé-pour-compte de tous les ministères en formation. Dès que se produit une crise de cabinet, on voit accourrir le baron, lequel, par un malheureux-z-hasard, arrive toujours trop tard, accompagné du baron Lemonnier, postu-

lant également inexaucé: on peut ainsi contempler la crise entre les deux barons.

M. le baron Tibbaut est un amateur de peinture: c'est à ce titre qu'il a été nommé président (perpétuel aussi) du Salon des Refusés. Il est grand cordon de l'ordre *Blijve Stoen*, commandeur du *Kiekevleesch* et titulaire du ruban des *Ramasseurs de Casquettes*, avec liseré d'or.

V (l'abbé). — Rédacteur au *XX^e Siècle*. Un Pierre l'Ermite qui, après avoir prêché la croisade contre l'Infidèle et ameuté contre lui le cortège docile des électeurs, a fini par embrasser l'Infidèle sur la bouche. Aussi les fidèles lecteurs et abonnés du

XX^e Siècle en ont-ils failli avaler leur cierge et en voient-ils dix mille chandelles — ce qui a contribué à développer encore chez eux une intellectualité déjà remarquablement ouverte aux problèmes politiques.

L'abbé V. publie, deux ou trois fois par semaine, sous la rubrique fallacieuse: *Mon idée*, des considérations politiques où on le voit changer d'idées comme de rabat (nous supposons qu'il change souvent de rabat). On affirme que, dans son entourage, l'abbé V est communément appelé la Bévue — un sobriquet qui lui va comme un gant.

VAN ROSSUM (Henri). — Le fonctionnaire de carrière qui, en Belgique, s'entendit toujours le mieux à allier le grave au doux, le plaisant au sévère. Est né en fredonnant un air de chansonnette comique; récita des monologues sitôt qu'il pratiqua l'usage de la parole et tint son rôle dans les comédies de paravent avant même que fussent tombées ses dents de sagesse. Parvenu à l'âge adulte, composa des chansons, rima des madrigaux, écrivit des pièces et bloqua les mathématiques. Dans l'arsenal du ministère auquel préside en ce moment M. Janssen, fait « blinquer » le croc-à-fynances et entretient en parfait état le fil d'Aryane grâce auquel on réussit à se diriger dans le labyrinthe des lois fiscales.

Expert en sociétés anonymes et en sociétés d'agrément, connaît aussi bien l'esprit de la Loi que la loi de l'Esprit. Donne aux jeunes générations l'exemple de ce que doit être le parfait directeur d'administration, toujours prêt aux besognes utiles — si bien qu'il pourrait prendre pour devise, maintenant que l'âge commence à lui argenter les cheveux et à lui durcir l'épiderme, l'adage du poète latin: *utile et durci*.

VOSSAERT (dit CANDIDE). — Chroniqueur sentimental. Etat habituel: élégiaque.

Cultive la fleur bleue au jardin de son cœur

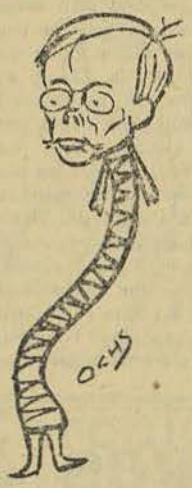
et marche, dans la troupe des écrivains belges, en se frottant la joue avec le manchon de Mimi ou en se mouchant dans le petit mouchoir en dentelles de Musette. Possède un talent bien trempé — trempé dans les larmes. A été froidement surnommé: « le Desbordes-Valmore de la Crotje ».

Dieux! comme ce Candide est triste au fond du « Soir!... »

Devient, par contraste, fringant et allègre quand il signe La Manette d'alertes et documentées chroniques cinématographiques dans le même journal pour demain.

Compte autant d'amies que d'amis: mais allez donc dénombrer les étoiles!

VOLKAERT. — Sénateur. Anarchiste repenti. Baron de l'Aclasse-Ouvrière. Quoiqu'ayant reçu son éducation première au collège Sainte-Barbe, a le bon esprit d'éviter, au Sénat, l'éloquence barbante de Jules Lekeu, son voisin de travée. A néanmoins conquis, sur le terrain de chasse des interruptions parlementaires, une de premières places parmi les limiers de la meute socialiste.



WILMOTTE (Maurice). — Professeur et philologue, historien et homme de lettres. De la science, du talent, de l'éloquence, de l'esprit. Serait arrivé aux plus hautes situations, s'il n'était la perpétuelle victime de son cœur généreux et de sa tendre naïveté. Ne dit jamais de mal d'un ami, ni même d'un indifférent; sacrifie sans cesse son esprit naturel à son besoin de justice et de bonté — et est si dépourvu d'esprit d'intrigue qu'il paraît une éternelle victime de la méchanceté des hommes.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
182-184, chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

Voix d'Amérique

Bruxelles, ce 5 octobre 1925.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Peut-être ne vous sera-t-il pas indifférent de connaître l'opinion d'un mien ami, très gros industriel et Américain pur sang, au sujet de cette question « dettes », si passionnément discutée. La lettre vient de me parvenir; j'en extrais (en traduisant aussi exactement que possible) le passage suivant :

« ... Toutes ces coupures de journaux que vous m'avez envoyées m'ont bien amusé; mais je ne comprends pas qu'il puisse y avoir une quelconque controverse en ce qui a trait à une aussi simple question : celui qui emprunte doit rendre. Quoique je n'aie pas grand temps pour m'occuper de politique, mon opinion, qui est celle d'à peu près tout le monde ici, la voici : nous sommes (et nous le regrettons) intervenus dans la guerre afin de vous rendre service et de hâter un résultat qui ne paraissait plus douteux, ce, afin d'éviter la ruine totale de l'Europe. De notre geste, nous n'avons tiré aucun bénéfice — l'Angleterre a détruit la flotte allemande; s'est, sous prétexte de mandats, emparée des colonies de l'Allemagne — la France, la Belgique (sic), l'Italie... et les autres ont vu leurs buts atteints. Nous, zéro — et nous ne voulions rien. Mais, pour vous aider, non seulement nous vous avons ouvert un compte pour l'achat de matériel de guerre et de denrées, mais encore nous vous avons envoyé tant et tant de soldats, qui se sont très proprement fait casser les reins — dont mon neveu. Alors, parce que nous avons eu ce mouvement, vous ne nous devriez rien? Avez-vous discuté avec vos autres alliés, par exemple l'Argentine, pour lui payer son blé, la Chine, son riz — and so on? Mais avec nous, et parce que, par-dessus le marché, nous sommes venus, vous trouvez là une raison pour échapper à des obligations normales, et que vous avez pour tant d'autres reconnues. Quant à ce que vous appelez les considérations morales, permettez-moi de sourire : je m'étonne d'autant plus de cette argumentation à l'usage des classes « conscientes et organisées » (en français dans le texte), comme vous dites si gentiment chez vous, que, fréquentant des politiciens, vous devez savoir à quoi vous en tenir sur ces habituels « lobbards » (en français dans le texte). Il est bien enfantin de prétendre que l'intérêt que nous avions à supprimer la concurrence des Allemands a pu intervenir dans notre décision : n'oubliez pas que notre soi-disant germanophilie vient du fait que nous sommes une race pour ainsi dire d'essence allemande. Nous n'en avons que plus de mérite d'être intervenus pour vous. Je lis que la Belgique vient de payer des dettes de guerre à la France : il serait un peu violent que la France, qui accepte du pays qui l'a sauvée — ceci est incontestable — quelqu'argent, nous refuse, à nous, notre dû, ou même ergote sur un aussi simple et aussi limpide sujet, etc., etc...

» (Signé) D.... Saint-Louis (Missouri). »

Je ne commente pas : primo, je ne tiens pas, tel le Béotien de la Petite Correspondance du dernier numéro, à recevoir des coups de bottes par procuration, ensuite à être traité éventuellement de bolchevik, voire d'anarchiste, et, enfin, je n'ai pas d'opinion — c'est plus prudent. Je note qu'il s'agit d'un monsieur très influent dans sa ville, dirigeant une usine occupant plus de sept mille ouvriers. J'ai rapidement traduit et écrit, ce qui explique que tout cela est un peu désordonné. S'il m'était cependant permis, sans encourir vos foudres, de présenter une petite, toute petite observation, je dirais que cette thèse n'est pas dénuée de fondement — la nôtre non plus, au reste, ce qui tendrait à démontrer que, contrairement au proverbe, chacun est prophète dans son pays. Sur ce, mon cher « Pourquoi Pas? », je me sauve. Faites de ces lignes l'usage qu'il vous plaira et soyez convaincu de cette assiduité dont chaque correspondant-lecteur ne manque pas de vous assurer.

Marcel Henry.

Cette lettre, que nous communique M. Marcel Henry, est intéressante à plus d'un titre, même surtout, peut-être, par les erreurs qu'elle contient.

Vraiment, cet Américain va fort quand il prétend que la guerre n'a rien rapporté à son pays. Depuis la guerre, tous les pays de l'Europe sont plus ou moins ruinés; l'Amérique, elle, a drainé tout l'or de la planète. Financièrement, elle règne sur le monde avec la dureté du plus implacable des créanciers. Voilà ce que la guerre lui a rapporté. Mais ce n'est pas tant cela que nous lui reprochons : c'est d'avoir renié la parole que son mandataire le plus qualifié nous avait donnée en son nom; c'est d'avoir refusé de ratifier le traité de Versailles, de la malfaçon duquel M. Wilson est en grande partie responsable, et de nous réclamer ensuite la dette dont il nous avait exonérés. « Vous n'aviez qu'à ne pas prendre ce Wilson au sérieux ! » nous dit-on. Mais alors, qui prendre au sérieux ? S'il suffit à un pays de désavouer son mandataire pour ne pas tenir les engagements qu'il a pris, il n'y a plus de négociations possibles.

Ce que nous ne pardonnons pas à l'Amérique non plus, c'est de nous avoir déçus. Pendant des années, nous avons célébré son désintéressement, sa générosité. Or, nous nous apercevons soudain que cette générosité se paie en beaux deniers sonnants et trébuchants. Pourquoi, si elle avait l'intention de se faire payer les services qu'elle rendait à l'Europe, a-t-elle laissé célébrer son altruisme et son exclusif amour de la justice ?

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. -:- -:-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Indignation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez lu le télégramme que le Premier ministre a envoyé au Roi et à la Reine à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

J'aime à croire que le Triple Comte s'est trompé en adressant aux Indes un télégramme préparé pour féliciter de très vagues parents de province fêtant un événement semblable, et que ceux-ci ont dû recevoir, à leur grand ahurissement, un télégramme les assurant de la reconnaissance et de la fidélité du pays et exprimant les sentiments profondément attachés que tous les Belges éprouvent pour leur Roi et leur Reine .

S'il ne s'est pas trompé, le Triple Comte a agi, en osant envoyer à son Souverain un texte d'une aussi navrante indifférence, comme un pâle voyou qui ne veut pas saluer au passage du Drapeau.

Bien à vous. Votre abonné, A. N.

Cher abonné, vous avez raison !

Ironie flamingante

Nous recevons la lettre suivante, que nous reproduisons textuellement :

Tristes politiciens,

Le rustre flamand, politicien de Thielt et Zoetenaye, est allé à Londres pour remédier à vos piètres invectives et de là à New-York.

A quand le tour des trois Moustiquaires, si éloquents! et si intelligents!

Apprenez de tels Flamands à vivre et à travailler à l'union de TOUS les Belges, et vous aurez bien mérité de la Patrie!

Dr Fr. Van Cauwelaert est délégué avec M. Paul Hymans à la Société des Nations à Genève.

Quand demandera-t-on un des trois rapides Moustiquaires, si savants et si érudits?

Où restent-ils donc ces grands politiciens bruxellois?

Il est très étonnant que la Belgique ne périssee pas, vu qu'on se passe de leur concours. Justus.

A bien examiner, nous croyons que ce Justus a cru se payer notre tête. Nous nous en voudrions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs cet échantillon de la fine ironie flamingante.

A la Fédération belge de gymnastique

Messieurs,

Avec le souci de bien informer qui caractérise le spirituel « Pourquoi Pas? », vous avez bien voulu documenter vos nombreux abonnés sur les grandes fêtes de gymnastique organisées par une puissante société d'un important faubourg de la capitale.

Les organisateurs de la susdite fête ont ressenti une bien douce émotion en constatant que « Pourquoi Pas? » avait joint son hymne au concert d'éloges par lequel la Grande Presse a accueilli ces fêtes du muscle. Le temps n'est pas loin, en effet, où les gymnastes étaient considérés comme des acrobates ou des faiseurs de tours. Ce revirement réconfortera tous ceux qui se consacrent corps et âme à la diffusion d'une science qui est appelée à revivifier nos populations anémiées par de trop longues privations, à triompher de l'obésité et autres malfaçons dont nous a gratifiés Dame Nature.

La joie des organisateurs serait donc sans mélange si l'article de votre correspondant ne contenait une erreur monumentale — quelque chose comme un des sky-scrapers de la Compagnie Immobilière, qui voile tout le merveilleux de l'effort des gymnastes, tant étrangers que belges, qui furent à Bruxelles.

En effet, quand « Pourquoi Pas? » annonce que toute cette belle jeunese est accourue des quatre coins de l'Europe, « aux frais de la princesse », il dit la chose qui n'est pas. En vérité, les quelque trois mille athlètes qui participèrent à ces joutes pacifiques y allèrent de leurs propres deniers. Seuls les étrangers obtinrent une ristourne individuelle de... 5 francs, de telle sorte que les gymnastes italiens, par exemple, au lieu de dépenser chacun 1,200 francs en moyenne pour nous faire visite, vidèrent leur gousset jusqu'à concurrence de 1,195 francs seulement!!

En cette période de lucre, où le sport amateur ne l'est plus guère que de nom, nous nous expliquons fort bien l'erreur qu'a commise votre correspondant. Il voudra bien admettre que des jeunes gens, en majorité manuels ou petits employés, sachant pendant de longs mois, voire des années, accumuler les pièces de vingt sous et les lires nécessaires à un grand déplacement, méritent la petite rectification dans les colonnes du populaire « Pourquoi Pas? », sans laquelle serait ternie, aux yeux de ses nombreux lecteurs, leur blanche tunique d'amateurs.

Nos sentiments les meilleurs.

Le secrétaire, Diryckx. Le président, P. Grumeau.

AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

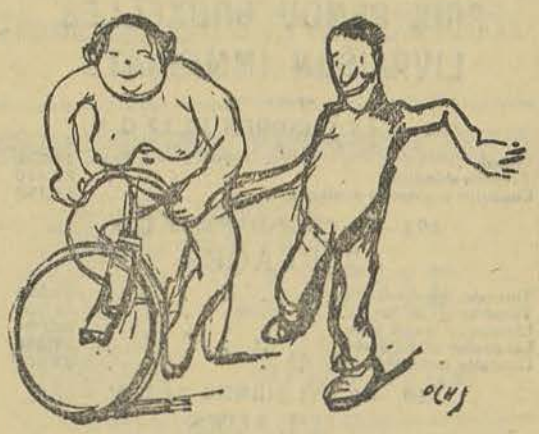
Touriste 2 places	15 450
Touriste 3 places	19.000
Cabriolet 2 places	20,850
Cabriolet 4 places	22,850
Sport	17,850
Grand sport freins 4 roues	23,750

Francs français rendu Bruxelles

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 14091

Ateliers de réparations 31, rue Scailquin. — Téléphone 571.12



Chronique du Sport

Le jour même du transfert de la direction de l'Aéronautique civile, du ministère de la Défense nationale au ministère des Chemins de fer et de la Marine, M. Anseele fit appeler dans son cabinet le général Van Crombrugge, créateur et directeur de ce département, et il eut avec lui une très longue conversation.

Le ministre, qui était déjà fort bien documenté, questionna à fond son interlocuteur sur les moindres détails du fonctionnement et des rouages de ses services.

Il se fit exposer les projets de son directeur et en discuta avec lui, en homme parfaitement au courant de la question.

Puis le ministre conclut : « Ma religion commence à être éclairée ; je veux maintenant me rendre compte *de visu* de ce qui a été fait à l'étranger pour l'aviation marchande. »

Si bien que le général Van Crombrugge put dire à un intime, après cette entrevue : « Si le ministre met ses actes en rapport avec ses paroles, je crois que l'aviation nationale trouvera en lui un défenseur et un protecteur dévoué ! »

???

Deux jours après cette conversation, M. Anseele se rendait en Angleterre et passait vingt-quatre heures à l'aéroport de Croydon.

Il rentrait en Belgique avec un carnet bourré de notes et de réflexions.

Une semaine plus tard, le «ministre de l'Aéronautique» — c'est un titre qu'on ne tardera pas à lui donner, puisque, en fait, il l'a déjà — se rendait par la voie des airs au Bourget, le plus grand aéroport organisé sur le continent.

En compagnie de M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, il visitait en détail les magnifiques installations des services aériens civils français et achevait de se documenter sur ce qu'est aujourd'hui et ce que sera demain un aérodrome destiné à recevoir les avions de transport des grandes lignes internationales.

Parti le matin de Haren, M. Anseele n'y revint qu'après la chute du jour, de sorte qu'il se rendit compte, par expérience personnelle, des possibilités et des agréments de la navigation aérienne nocturne.

Au général Van Crombrugge, qui l'avait accompagné, il dit, lorsque l'avion survola Bruxelles, resplendissant de mille clartés : « C'est la plus belle illumination qu'il m'ait été donné de voir. Le spectacle est vraiment féerique. On devrait voyager davantage la nuit en avion ? Il y a beaucoup à faire dans cet ordre d'idées... »

???

Dans certains milieux, l'on blagua un peu le ministre des Chemins de fer de s'être fait accompagner dans ce voyage d'études par plusieurs membres de sa famille, par son chef de cabinet et par ses chefs de services... « Pourquoi n'a-t-il pas emmené aussi sa bonne, son chien et ses perroquets ? » s'exclama sur le ton ironique une personnalité du monde aéronautique... qui en est d'ailleurs toujours à attendre son baptême de l'air !

En réalité, le ministre avait joint les actes aux paroles et avait donné un très bel exemple de la confiance que l'on peut avoir dans l'avion, comme véhicule de transports en commun.

Soit dit sans nous immiscer en rien dans le domaine de la politique, il n'est pas trop tôt que nous ayons, en Belgique, un ministre qui soit un ami sincère de l'aviation et qui ait une foi absolue en ses destinées ; un ministre qui ose voir grand et large et qui comprenne dès maintenant que les destinées économiques du pays — nous ne parlons ni de sa sécurité, ni de sa défense militaire, puisque ceci incombe à un autre ministère — dépendront un jour du nombre, de l'importance et de la force de sa flotte aérienne commerciale.

???

Mardi dernier, le ministre Anseele présidait la séance solennelle d'ouverture du III[e] Congrès international de la Navigation aérienne, et nous tenons de bonne source que le discours qu'il lut à cette occasion avait été écrit de sa propre main, sans le concours ni l'aide d'aucun conseiller :

« Il n'est pas exagéré de croire, déclara-t-il avec une conviction qui n'était pas feinte, que, dans dix ans, la poste se fera partout par avion et que, dans vingt ans, les express aériens, continentaux et intercontinentaux, seront devenus courants. Certes, il y a encore de nombreuses difficultés à vaincre, et pour les vaincre il faudra pouvoir compter sur les puissantes organisations financières et industrielles du monde, sur les Etats eux-mêmes. »

Et l'orateur, dans un aperçu plein de foi, esquissa l'avenir de l'aviation : *l'outil le plus merveilleux que l'humanité ait jamais possédé !*

Nous souhaiterions maintenant que ceux qui ont la responsabilité de l'organisation de notre aviation puissent aller faire un tour en Allemagne... De nouvelles surprises — énormes — leur seraient réservées, de nouveaux étonnements viendraient encore renforcer leur foi !

Mais ces déplacements-là, impossibles évidemment aujourd'hui, seront peut-être pour plus tard. Formons seulement le vœu qu'ils n'aient pas lieu trop tard, lorsque l'irréparable, hélas ! sera accompli.

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis . . . . . Fr.	19.700
Torpédo standard.	27.400
Conduite intérieure 4 places	34.100

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard.	39.650
Torpédo grand luxe	44.700
Limousine grand luxe.	50.000
Landaulet grand luxe	54.000
Conduite intérieure	50.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard.	48.800
Torpédo grand luxe	54.500
Landaulet grand luxe	63.500
Conduite intérieure grand luxe.	73.600
Conduite intérieure normale	61.000

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU DOLLAR A 21 FRANCS

519 6 CYLINDRES 30 C. V. — GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :
AUTO-LOCOMOTION
35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes fr. 3,043.—
M. F.-A. Lecharlier, lieut. de réserve d'artillerie, 2e C.I.S.L.A.I. (Bayeux) ..... 5.—

Total ..... fr. 3,018.—

???

Nous avons reçu la lettre suivante :

Dimanche, 4 octobre 1925.

Cher « Pourquoi Pas? »,

La souscription que vous avez eu la bonté d'ouvrir dans votre sympathique journal pour le « Mémorial de Gaillon » traîne désespérément.

La froide raison ne pousse pas nos officiers à souscrire leurs cent sous. Nous sommes dans un petit pays où les gens ne comprennent pas qu'il est ridicule de vous laisser tomber à cause d'une bonne idée.

Avec trois mille francs, vous ne pouvez rien faire! Et du train où votre souscription s'allonge, dans un an vous aurez peut-être quatre mille francs.

C'est vingt mille francs qui sont nécessaires.

Il faut donc trouver une idée.

En voici une qui pourrait être bonne.

Ouvrez, dans vos colonnes, une souscription pour un mémorial frère à Bayeux!!!!

La solidarité des élèves de Bayeux a toujours été plus grande que celle des élèves de Gaillon.

Probablement parce que, à Bayeux, c'étaient des « embusqués ».

Je ne crois pas qu'il faille toucher un autre sentiment que celui de l'émulation pour faire vivre votre souscription.

Faites de vos souscriptions un « sport », si vous ne voulez pas que les Belges aient un jour l'air de paysans dans ce bon coin de Gaillon.

Ci-joint mon deuxième cinq francs.

F.-A. Lecharlier,
lieut. de rés. artill., 2e C.I.S.L.A.I. (Bayeux).

???

Nombre de nos abonnés, forts en mathématiques, ont pris plaisir à discuter les termes de l'avis, paru dans nos colonnes, relatif à l'augmentation de notre prix de vente, et tous le condamnent aux honneurs du Coin du Pion.

L'un d'eux remarque :

Vous dites que les journaux quotidiens, en portant le prix du numéro de 15 à 20 centimes, ont majoré ce prix de 25 p. c. Bizarre! Il me paraît qu'en majorant de 5 centimes le prix d'un journal qui en coûtait 15, on l'augmente du tiers, soit de 33 p. c. et non du quart, ou 25 p. c.

Vous calculez comme le mercanti qui, achetant une marchandise à 10 francs, et la revendant à 20 francs, prétend ne gagner que 50 p. c., alors que son gain est bel et bien égal à son prix d'achat, soit 100 p. c.

Un autre observe :

Quinze centimes plus 25 p. c. font dix-huit centimes et un quart.

Personne honorable, habitant Bruxelles ou faubourgs, ayant relations, désireuse d'augmenter ses revenus peut se présenter à la Société Anonyme M. G. LAFITE et Cie, 67, rue Américaine, à Bruxelles, où bonnes conditions lui seront faites pour la vente des vins en fûts ou en bouteilles dans Bruxelles.

Grande Maison de Blanc
Nouveautés Élégantes
Marché-aux-Poulets BRUXELLES

CHEMISES
CRAVATES
GANTS
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS

RAYON SPÉCIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE
Coupe et Fini des Grands Chemisiers
25 % moins cher

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

VOICI
LA BELLE
SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec. . . . . 12 fr. la bouteille
Goût Américain . . . . . 13 fr. » »
Impérial Extra Dry. . . . 14 fr. » »
Brut . . . . . 16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
En caisse de 12 et 30 bouteilles

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
(GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG)

COGNAC HENNESSY
Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Nonante centimes plus 10 p. c. font quatre-vingt-dix-neuf centimes.

Il est probable que la différence est causée par la hausse des changes...

Nos correspondants ont raison : porter à 20 centimes le prix d'un numéro qui coûtait 15 centimes, c'est, dit le client, *l'augmenter* d'un tiers.

Mais par contre, l'augmentation de 5 centimes ne représente qu'un quart du prix nouveau : 20 centimes — ce qui autorise le marchand à parler de 25 p. c.

De tout quoi il résulte que les journaux quotidiens ont augmenté leur prix de vente de 33.3 p. c. et *Pourquoi Pas?* de 11.1 p. c. seulement.

HOTEL SIEBERTZ, Charleroi
Restaurant premier ordre - Tous les confort

Dans l'*Œuvre*, 22 septembre :

Grade de chevalier : Mme J.-M. Withney, de nationalité américaine : service rendu par la guerre...

Va-t-on se mettre à décorer tous ceux à qui la guerre a rendu service ?...

? ? ?

Curieuse, cette annonce de l'*Eventail* :

X..., fleuriste, rue..., vous fournira à des conditions avantageuses, toutes plantes vertes et décorations pour l'embellissement de votre intérieur. Vous trouverez chez lui toute la faune des fleurs coupées et de ravissantes corbeilles fleuries.

Cela nous fait rêver... Peut-être... oui... peut-être bien... que... à cette époque où l'on recherche la sensation rare, les femmes, tout en disposant leurs fleurs en masses odorantes, aimeraient sentir ces petits frissons inattendus que leur donneraient sûrement, s'égaillant sur leurs doigts effilés et leurs poignets grêles, les gentilles bestioles : perce-oreilles, araignées, cloportes, fourmis... en un mot, « toute la faune des fleurs coupées »...

? ? ?

Le *Soir* du 29 septembre annonce que « M. Van Cauwelaert quitte Genève à destination de la Suisse, d'où il reportira incessamment pour Anvers »...

Genève aurait-il cessé de faire partie de la Confédération helvétique depuis que la S. D. N. siège en ses murs ?

? ? ?

De l'*Indépendance Belge*, 20 septembre 1925 :

La Page de la Femme

Nos lecteurs trouveront dans notre numéro de mardi notre Page de la Femme hebdomadaire.

Une visite médicale et des soins urgents s'imposent.

? ? ?

De la *Dernière Heure*, du 23 septembre 1925 :

Paris, 21 septembre. — M. Leboucq, député de la Seine, a déposé une demande d'interpellation sur la revision des beaux à long terme.

Des vieux beaux, quoi !

De la *Dernière Heure*, du 27 septembre, cette coquille mémorable à la rubrique spectacles » :

Théâtre du Parc. — La Verge folle.

Sans doute, le typo et le correcteur ont-ils cru qu'il s'agissait d'une pièce biblique, de Moïse frappant le rocher de sa verge...

? ? ?

De la *Meuse*, du 28 septembre, dans la relation d'un accident, à Verviers, cette coquille tragi-comique :

Un homme atteint par l'explosion d'une bouteille
Il succombe à ses blessures

Un accident qui eût pu avoir, pour la victime, des conséquences très graves, est survenu au Théâtre du Manège.

La victime y est morte.

Quelles autres conséquences plus graves cet accident aurait-il pu avoir pour la victime ?

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

? ? ?

Quelques jolies phrases extraites de la *Déchirure*, de Florent Fourneau, que la *Province*, de Mons, publie en feuilleton :

Place de la Gare, les têtes perdaient pied et s'en allaient à veau-l'eau... Inutile d'affirmer que les propos alarmants énoncés à la face de l'hôtel de ville venaient faire patrouille autour de la statue de Léopold Ier, dans les salles et sur les quais de la gare et y installaient d'angoissants horizons. Toute la ville s'émouvait. Une interrogation évidente de malheur coiffait le fier beffroi.

Il y en a comme ça six colonnes tous les jours ...

? ? ?

Du *Neptune*, 17 septembre, cette curieuse annonce :

MONSIEUR marié, âgé 34 ans, désire chang. Situation sérieuse.

Et Madame, qu'est-ce qu'elle dit de ça ?

? ? ?

Du *Soir*, rubrique sportive, 18 septembre 1925, à propos de la course de 100 kilomètres, à Herstal :

... Ces deux derniers concurrents terminent les deux derniers centimètres en poussant leur machine.

Ça n'a pas dû les fatiguer...

? ? ?

Les « actualités » cinématographiques ont montré, cette semaine, des aviateurs japonais reçus au champ d'aviation de « Tempelhofer », à Berlin. La plaine en question est celle de Tempelhof, dont le mot précédent est l'adjectif. C'est comme si on annonçait l'arrivée du prince de Hesse dans la bonne ville de Bruxellois ...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge
LUCIEN OOR
25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES
Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.
Téléphone : 120,77.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

AUX VARIETES

C.& A. DE BAERDEMACKER

Lundi 12 OCTOBRE et jours suivants

BLANC - COUVERTURES

OFFRES SPÉCIALES

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÉGE, LOUVAIN, MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS ET WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

l'Aviation

les Sports

GABARDINES BREVETÉES

Cuir Mode

Vêtements Cuir

The Destrooper's Raincoat C°

SOCIETE ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE
Rue de la Chapelle, 13

GAND
Rue des Champs, 29

ANVERS
Place de Meir, 89

BRUXELLES
Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.